

UN EXEMPLE DE SYNCRETISME
ESTHETIQUE AU XIX^e SIECLE :

**LE ROVA DE TANANARIVE
D'ANDRIANJAKA A RADAMA I^{er}**

par

Vincent BELROSE HUYGHUES

Le Roval de Tananarive est certainement l'ensemble architectural le plus vaste et le plus complet de Madagascar. Témoin de l'évolution historique d'un royaume, il porte les traces des différentes étapes d'une construction politique ; c'est un document historique. Mais ces traces s'inscrivent aussi dans l'espace, l'évolution des formes traduit les différents choix, les diverses influences qui ont marqué le pays : le Palais de la Reine est aussi un livre d'Histoire.

I -- *LES STRUCTURES DU ROVA*

Il apparaît avec la ville de Tananarive fondée aux XVII^e siècle par Andrianjaka ; la tradition des *Tantara ny Andriana* rapporte : « Le Roval à l'intérieur duquel habitaient les souverains en haut de la ville avait été construit par Andrianjaka » (1). Deux siècles séparent Andrianjaka et Andrianampoinimerina. le Roval du premier s'est transformé par agrandissement et ajout. Nous allons tenter de voir comment. Le Roval est, dans une ville ou un village, l'enceinte, délimitée par un mur ou une palissade, réservée au souverain ou à son représentant. Dans cette enceinte se dressent les Lapa (demeures royales) du souverain, de ses épousées, de son entourage. A l'époque d'Andrianjaka seul existe le Roval Sud : « Le Roval du Sud fut aménagé le premier ; c'est là que se trouvent les *tranomasina* Fitomiandalana (les 7 tombeaux alignés) ». ... « D'Andrianjaka date le roval sud où se trouvent les Fitomiandalana et les cases royales

(1) R.P. Callet, *Tantara ny Andriana*, trad. G.-S. Chapus et E. Ratsimba, Tananarive, Librairie de Madagascar, 1974, 3 tomes, réf. t. 1, p. 462, et t. 2, p. 184.

Masoandrotsiroa et Besàkana » (2). Le roi Andrianjaka avait choisi l'endroit le plus élevé du site de Tananarive (1 463 m), l'actuelle terrasse de l'Eglise du Palais. L'espace occupé alors ne devait guère dépasser le quart de la superficie actuelle. Andrianjaka avait déboisé le sommet de la colline nommée alors Analamasina, les arbres coupés servirent à bâtir des cases et un Lapa (3). Pour tenter de reconstituer ce Rova primitif il nous faut faire appel aux seuls repères qui nous restent, les Tranomasina (tombeaux royaux). Jusqu'à une époque récente ils ont subsisté à l'endroit où les successeurs d'Andrianjaka les avaient placés, c'est-à-dire que la tombe d'Andrianjaka (la première) se trouvait à 30 m plus au sud et à quelques mètres à l'est du mur actuel de Manjakamiadana (le Palais de la Reine). Jully (4), auteur en 1897 de cette translation, a relevé avec la précision de l'architecte qu'il était les emplacements précédents, ce qui nous permet de remettre les édifices du Rova plus ou moins à leur place. Car il est presque certain que tous les édifices du Rova ont subi des translations sauf les tombeaux. Toutes les traditions donnent les emplacements des anciens édifices les uns par rapport aux autres. Grâce aux Tranomasina nous pouvons situer les deux cases du Rova d'Andrianjaka. « Masoandrotsiroa au Sud de la Tranomasina (...), Besàkana est à l'Ouest de la grande place et à l'Est du parc à bœufs » (5). Mais plus loin nous apprenons que le *kianja* (grande cour) est au sud de la Tranomasina. Ces deux constructions comme les cases qui devaient les entourer ont disparu. Masoandrotsiroa fut reconstruite par Andrianampoinimerina, puis déplacée à Ambohimanga par Ranavalona Ière puis détruite dans un incendie au moment de la mort de celle-ci. Mais des Masoandro n'ont cessé de se succéder au Rova, chaque reine construisant le sien. Pour Besàkana une tradition attribue sa première construction à Andriamasinavalona (6). Ces deux *lapa* ont sans doute été reconstruits par Andrianampoinimerina à qui sont attribuées généralement les constructions que l'on peut voir aujourd'hui.

A l'époque d'Andrianjaka le Rova était centré sur Besàkana (en admettant grosso modo son emplacement actuel mais plus au Sud). Il comportait deux *lapa* (Besàkana et Masoandro) mais aussi un *kianja* avec une pierre sacrée (*vato*

(2) R.P. Callet, *op. cit.*, t. 2, p. 184 — Le Rova du Nord est l'enceinte construite par Radama autour de la Tranovola.

(3) « Lorsque le village est bâti sur une hauteur, sommet ou mamelon, il est une règle à laquelle on ne déroge guère qui est d'édifier l'habitat au point sommital qui peut être ou non le centre du village ; l'important est que l'habitation du chef (ou du fondateur) et de sa famille, soit construite sur le point le plus élevé du village ». Mille (A.), *Contribution à l'étude des villages fortifiés de l'Imerina ancien*, (Madagascar) — Thèse 3ème cycle, 1970 — pub. du Musée d'Art et d'Archéologie de l'Université de Madagascar, 2 tomes, réf. tome 2, p. 228.

(4) Anthony Jully. « L'habitation à Madagascar », in *Notes Reconnaissances et Explorations*, Tananarive, 2ème semestre 1898, p. 919 s.q. et R.P. Callet, *op. cit.*, t. 1, p. 462, note 122.

(5) R.P. Callet, *op. cit.*, t. 2, p. 816.

(6) *Firaketana ny teny sy ny zavatra malagasy*, éd. 1945, Tananarive, article « Besàkana ».

masina) (7) et un enclos à bœufs qui se trouvait à l'extérieur de l'enceinte et à l'ouest. Son tombeau fut placé au nord selon une coutume générale à Madagascar (8). Tel quel, le Rova possédait les structures de tous les rova suivants jusqu'en 1869-1888, moment où l'on ajouta un temple; il y avait un « modèle » structural du Rova dès le règne d'Andrianjaka et sans doute avant.

La preuve en est dans la similitude de la conception et des appellations au Rova d'Ambohimanga et à celui de Tananarive tous deux restaurés par Andrianampoinimerina. « A Ambohimanga il y a trois enceintes : Mahañdrihono, Nanjakana et Bevato ; elles sont séparées les unes des autres, Mahandrihono et la Tranomasina forment une même enceinte ; Bevato une autre enceinte ; Nanjakana une autre. Elles sont disposées en gradins (...). Les Tranomasina étaient au nombre de douze formant une rangée » (9). Trois fonctions essentielles sont définies par les *Tantara* : « *Mahandrihono* est habité par Andrianampoinimerina, la Tranomasina se trouve dans la même enceinte ; *Nanjakana* appartenait à ses enfants et fut cédé à Radama ; *Bevato* est la résidence des douze femmes d'Andrianampoinimerina ». L'enceinte la plus importante est Mahandrihono qui groupe la demeure d'Andrianampoinimerina, les tombeaux royaux, le *kianja* et un parc à bœufs sacrés (*fahimasina*).

Les informateurs du Père Callet connaissaient la similitude des Rova à Tananarive et à Ambohimanga (10) mais ils ne semblent pas avoir eu accès, eux, vers 1870, ni leurs pères à l'époque d'Andrianampoinimerina au Rova de Tananarive. De ce fait nous n'avons de description équivalente pour Tananarive que par les sources européennes. Ces dernières ne font que confirmer et préciser pour Tananarive ce que nous savons d'Ambohimanga. En 1828 le missionnaire Bennet écrit : « Il y a plusieurs cours, chacune renfermant un ou plusieurs palais séparés l'un de l'autre par de hautes barrières en bois » ; et l'ensemble des cours et des palais est entouré d'une barrière massive et haute de 25 pieds... (11) Témoignage tardif dira-t-on certes, mais c'est le plus clair; quant aux témoignages de l'époque de Nampoina ils font cruellement défaut. Mayeur premier européen à nous avoir laissé un témoignage sur l'intérieur de Madagascar en 1777

-
- (7) On peut être certain de l'existence de ce *kianja* dès l'époque d'Andrianjaka à cause de sa nécessité rituelle ; « lorsqu'une résidence royale doit être édiflée (...) on plante en terre la *vatomasina* au centre du *kianja*, un *sodifafana*, etc. L'on procède ensuite au sacrifice d'un bœuf sur cette pierre pour sanctifier la nouvelle résidence » — R.P. Callet, *op. cit.*, t. 1, p. 98.
 - (8) Cf. ce que disent les *Tantara* des zomba au nord des Rova sakalava — R.P. Callet, *op. cit.*, t. 1, p. 467.
 - (9) R.P. Callet, *op. cit.*, t. 2, pp. 313-314.
 - (10) R.P. Callet, *op. cit.*, t. 2, p. 315, il est écrit : « Andrianampoinimerina donna les mêmes noms aux maisons du rova d'Ambohimanga et du rova de Tananarive ».
 - (11) G. Bennet, extrait de son *Journal* (republié par J. Valette, *Deux documents européens sur la mort et les funérailles de Radama Ier* — 2 doc., p. 695, in *Bulletin de Madagascar* N^{os} 266-267, juillet-août 1968, pp. 687-698.

ne semble pas avoir vu Tananarive. Mais les témoignages contemporains de Radama Ier et de Ranavalona Ière sont valables car ils témoignent d'une permanence dans l'organisation, les localisations et les dénominations des maisons du Rova de Tananarive. Nous n'avons pu malheureusement consulter les manuscrits de *Lebel* ou de *Barthélémy Hugon* au British Museum, qui dès 1816 montèrent à Tananarive, mais il serait surprenant que leurs descriptions, s'il y en a, contredisent celles, plus tardives, de Hastie (1817), Jones (1820), Griffiths (1822-24), Leminier (1825) et Coppalle (1825) que nous avons utilisées (12).

David Jones remarque la présence de plusieurs enceintes qu'il appelle enclos (13), Leminier (14) précise : « Le palais du roi Radama domine tous les autres édifices et se compose d'une grande quantité de cases pour lui, ses femmes, les gens de sa suite, ses arsenaux, etc. ». Enfin Coppalle : « Le palais ou *rouvy* occupe le mamelon le plus élevé de la montagne. C'est un enclos assez vaste formé de trois enceintes particulières. La première et la plus remarquable est celle où demeure le roi. La seconde sert de logement aux femmes du roi et à quelques étrangers (...). L'enceinte qui sert de demeure aux reines est la plus vaste. C'est une petite ville qui contient, outre la maison des princesses, une douzaine de petites cabanes, appelées par les naturels *tranomasina* » (15). Les descriptions européennes concordent avec la tradition des *Tantara* si nous faisons la part de ce qui revient à Radama : la première enceinte est celle du Rova Nord construit par lui en 1820 (16). En réalité il n'y a que deux rova et ce que Coppalle considère comme une troisième enceinte (un séraïl) n'est qu'une dépendance de Tranovola. Le Rova Sud, celui d'Andrianampoinimerina n'a pas été modifié, il recoupe assez exactement, quant aux principes, celui d'Ainbohimanga.

-
- (12) A cette liste des sources européennes, il faut ajouter les journaux de Lesage et de Doderlein (1816-1817) édités par J. Valette en traduction (pour Lesage) in *La mission de Lesage auprès de Radama Ier* (1816-1817), *Bulletin de Madagascar* N° 275 (avril 1969), pp. 315-388 et N° 276 (juin-juillet 1969), pp. 505-539. Cette édition est bourrée de fautes d'orthographe, de français et de coquilles. Or il s'agit d'une traduction ; on comprend que l'utilisation d'un document dans un tel état soit des plus aventureuses ! Par ailleurs ces sources sont assez décevantes du point de vue de la description de Tananarive et du Rova (cf. Introduction de J. Valette).
- (13) David Jones. — *A Journal to Madagascar in 1820 by D.J. missionary*, oct. 3rd. Madagascar-Mauritius, Journals, Box 1, folder 1 A, Archives L.M.S. Londres.
- (14) Leminier (N.). — « *Notes sur une excursion faite dans l'intérieur de l'île de Madagascar en 1825* », éd. par Ch. Mantaux in *Bulletin de Madagascar* N° 292, septembre 1970, pp. 794-798. On ne sait qui était ce Leminier.
- (15) Coppalle. — *Voyage à l'intérieur de Madagascar et à la capitale du roi Radama*, *Bulletin de l'Académie malgache*, 1909-1910. Sous Radama les étrangers logeaient à Marivolanitra.
- (16) Ce rova du nord est conforme au modèle d'Ainbohimanga, il comprend la demeure royale plus le tombeau et une cour.

Son étude va nous permettre de comprendre l'évolution par rapport au rova d'Andrianjaka. Le rova d'Andrianampoinimerina était, comme à Ambohimanga, composé de plusieurs enceintes (cf. Bennet). La première comprenait les tombes des prédécesseurs depuis Andrianjaka (7 tombes) et les cases où seul le souverain pouvait résider : « *Manjakamiadana* nommé aussi Felatanambola se trouve à l'extrémité nord » (quelque part à l'emplacement de l'actuel Palais de la Reine). « *Manatsara*, en haut et à l'Est du tombeau royal (...) les femmes du souverain et ses enfants n'y habitent pas ». « *Soaniadanana* au Sud de Manjakamiadana est une autre habitation d'Andrianampoinimerina (...) ». « *Marivolanitra* situé à l'angle nord-ouest de l'enceinte du palais était habité par Andrianampoinimerina qui s'y trouvait continuellement » (17). Cette première enceinte correspond tout à fait à *Mahandrihono* d'Ambohimanga. Dans la seconde enceinte la différence tient au nombre plus important de demeures à Tananarive. La deuxième enceinte, attribuée aux femmes, correspond néanmoins par sa fonction au Bevato d'Ambohimanga (18). Notons l'exclusion des femmes de l'enceinte du roi : les femmes peuvent y aller mais n'y couchent pas, certaines catégories sociales y sont interdites (*olo-mainity*, *andevo*) ainsi que tous ceux qui sont frappés de souillure. Il n'y a pas de troisième enceinte à Tananarive ; *Nanjakana* et *Miandrifanjakana* désignent une même maison au nord de Besàkana mais pas une enceinte réservée aux enfants royaux. Ces enfants vivaient certainement chacun avec leur mère. Les demeures des femmes d'Andrianampoinimerina étaient nombreuses, plus de 12, parmi lesquelles *Besàkana* et *Masoandrotsiroa* reconstruites depuis Andrianjaka. *Besàkana* n'était aucunement la demeure d'Andrianampoinimerina — qui y plaça *Ralesoka* et *Rabodonandrianampoinimerina* (19). Or, cette *Rabodo* future *Ranavalona* y résidait encore en 1828. Raombana écrit à son sujet : « On lui demandait seulement de bien s'enfermer dans la case *Besàkana* (sa demeure dans le Palais Sud) et de barricader solidement sa porte » (20). *Besàkana* se trouvait d'ailleurs à la limite sud de l'enceinte des reines. Il existait certainement un *lapa* du nom de *Besàkana* sur le rova de Tananarive lors de l'arrivée d'Andrianampoinimerina ; qu'il ait interrogé les *mpanandro* (devins) pour savoir si le nom devait lui rester ou qu'il en ait construit un autre en gardant le même nom restera sans doute un mystère. Néanmoins une chose est certaine, il n'en fit pas sa demeure, quoiqu'on en ait écrit, mais celle de la future *Ranavalona Ière* qui est sans doute à

(17) R.P. Callet, *op. cit.*, t. 2, pp. 315-318.

(18) Les femmes d'Andrianampoinimerina avaient chacune à Tananarive une maison où Andrianampoinimerina les logeait (...). « Si toutes les femmes se trouvent ensemble à Ambohimanga elles habitent dans la même maison. Celles qui n'aiment pas vivre ensemble vont chez les *Tsimahafotsy* » R.P. Callet, *op. cit.*, t. 2, p. 316.

(19) R.P. Callet, *op. cit.*, t. 2, p. 316.

(20) Raombana. — *Histoire*, éd. et trad. S. Ayache, pp. 1101-1102.

l'origine d'une bonne part des traditions concernant cette case (21). Besàkana fut une demeure importante par rapport aux autres à cause de son utilisation lors des funérailles royales qui lui donnait alors un caractère sacré. Le fait que Besàkana ait été (symboliquement) le *lapa* le plus ancien du Rovala est sans doute à l'origine de son utilisation rituelle.

A côté de Besàkana se trouvait *Vohangy*, *Bevato* et *Bado*, cette dernière située avec précision au coin des volailles (Sud-Est de l'enceinte). Mahitsielafanjaka marque la limite nord. Les *Tantara* ont conservé le nom des occupants de ces maisons (22). Bevato devait être la demeure de Radama jeune, Manaujara n'a pas d'occupant précis. Il ne faut d'ailleurs pas attacher trop d'importance à ces attributions, les *Tantara* semblent dire que du roi seul dépendait la résidence de ses femmes et qu'il pouvait en changer. D'autant plus que la fonction de ces femmes n'était pas tant d'assurer la descendance du souverain que de surveiller (*mitandrina*) (23) les talismans et palladiums royaux qui étaient déposés dans leur case, et de symboliser les « douze saintes idoles » (24). Le palladium le plus important Manjakatsiroa était placé à Mahitsielafanjaka au nord, tandis que *Kelimalaza* et *Fantaka* se trouvaient l'une au nord, l'autre à l'extérieur du Rovala à l'ouest.

Aux enceintes réservées à l'habitation s'ajoutent divers enclos ; le premier est le *kianja* (grande cour). A Ambohimanga, « *kianja* était une place sainte dans l'enceinte de Mahandrihono à l'ouest de la maison sainte » (25). A Tananarive, *Kianja* est à l'ouest de Masoandro et à l'est de Besàkana, au sud de Tranomasina. Cette cour sacrée se trouvait donc dans l'enceinte des femmes ; en réalité elle appartenait au Rovala d'Andrianjaka entre Masoandro et Besàkana.

(21) *Firaketana*, *op. cit.* : « *lapatian'Andrianampo — nitoerana io* » (...) — *id.* Mme Razafy-Andriamihaingo, *Le rovala de Tananarive et le Palais de la Reine*, in *Revue de l'Office du Tourisme*, N° 32, 1969, 28 pp., réf. p. 20 qui s'en inspire. Ranaivalona est à l'origine de la tradition qui veut que les souverains y soient intronisés et que les princes destinés à régner aient porté le nom d'*Halampatan-i-Besàkana* (litt. araignée du foyer de Besàkana).

(22) R.P. Callet, *op. cit.*, t. 2, p.

(23) Renel (Ch.) — « *Ancêtres et Dieux* », *Bulletin de l'Académie Malgache* (B.A.M.), Nlle série, t. V, 1920-1921, 259 p., réf. p. 156 : « les surveillants (*mpitandrina*) étaient les femmes ou les descendants directs des souverains. Les premiers rois qui pratiquaient couramment la polygamie et que la coutume autorisait à posséder douze épouses légitimes avaient sans doute des femmes dans les villages des Douze montagnes... »

(24) R.P. Callet, *op. cit.*, t. 1, p. 336 : « Il n'y a pas à ce qu'on rapporte douze saintes idoles royales. C'est là simplement une expression comme les douze épouses royales, les douze montagnes sacrées et les douze rois ». Andrianampoinimerina comme tous les rois malgaches eut par ailleurs un nombre considérable de femmes permanentes ou occasionnelles.

(25) R.P. Callet, *op. cit.*, t. 2, p. 314.

Andrianampoinimerina en construisant son propre Rova au nord (26) de celui d'Andrianjaka a introduit une plus grande complexité des cérémonies et sacrifices sous l'influence des astrologues antemoro. Chaque « lieu de culte », c'est-à-dire chacune des maisons des douze épouses et les demeures des idoles, possédait son *kianja* avec sa pierre de sacrifice (27). Selon le jour, le devin indiquait tel ou tel coin du Rova pour le sacrifice, alors que sous Andrianjaka on faisait tous les sacrifices à l'est.

Second élément non réservé à l'habitation : le *Fahi-masina*. A Ambohimanga, le parc à bœufs sacrés se trouve dans l'enceinte royale à l'ouest du *kianja* (les bœufs allant de l'ouest vers l'est pour le sacrifice). A Tananarive : « Andrianampoinimerina avait construit deux parcs à bœufs, l'un *Menalefona* se trouve près de Kelisoa (28) ; là est enfermé son taureau appelé Menalefona ; l'autre parc est *Ampahibe*, à l'Ouest de Besakana ; là sont enfermés les bœufs *sikidy* et les vaches laitières » (29). *Menalefona* ne convient pas à la définition du *fahi-masina*, mais il témoigne encore une fois de l'importance de la symbolique et de la pratique astrologique sous Andrianampoinimerina (30). L'enclos est situé au nord-est du Rova, c'est le coin réservé au destin Alahamady, destin puissant choisi par les souverains. Or, le signe d'Alahamady est le taureau. Si l'on ajoute que *Mena* (rouge) est la couleur du souverain et que *Lefona* (lance, sagaie) est un insigne honorifique, on découvre toute la symbolique qui s'attache à la moindre dénomination de la moindre construction du Rova. Le « vrai » parc à bœufs, c'est *Ampahibe* dont la localisation remonte à Andrianjaka au coin sud-ouest (et peut-être à l'extérieur) de l'enceinte royale.

Troisième élément cité par Coppalle seul : « Dans l'ouest du palais est un petit cours planté d'arbres. C'est là que se rend la justice » (31). Les *Tantara* n'en font pas mention, mais l'iconographie la plus ancienne (1862) (32) en révèle la présence à l'emplacement actuel des « ficus royaux ». Cependant, les *Tantara* signalent l'existence d'un *lapa Tsarazoky* où l'on rendait la justice à l'intérieur du Rova et qui fut démoli par Ranavalona Ière ; mais ils signalent

(26) L'évolution topographique du Rova a été déterminée par la nécessité d'être toujours au nord des *trônes masina* (destin souverain Alahamady). Nampoina fit son *lapa* au nord des Tombes, Radama Tranovola au coin nord-est et Ranavalona Manjakamiadana au nord-ouest.

(27) R.P. Callet, *op. cit.*, t. 2, p. 318 : « *kianja* » — le texte est assez confus, mais je ne vois pas d'autre interprétation.

(28) Je ne suis pas du tout sûr de l'existence de Kelisoa à l'époque d'Andrianampoinimerina ; j'étudierai ce problème ailleurs.

(29) R.P. Callet, *op. cit.*, t. 2, p. 318 : « *Fahitra* ».

(30) Et sans doute pas de la pratique du combat de taureau — cf. R.P. Callet, *op. cit.*, t. 2, p. 474 et t. 1, p. 54 : « Andrianampo n'organisa pas de combat de taureaux ».

(31) Coppalle. — « *Voyage...* », *op. cit.*

(32) Editée par Mantoux (Ch.G.) — « *Tananarive d'autrefois* », Extrait de la *Revue de Madagascar*, N^{os} 47-48, 61 pp. Origine des documents non précisée, p. 12.

un autre Tsarazoky, à l'ouest de Masoandro, demeure de Ramiangaly (33). Andrianampoinimerina a installé deux tribunaux suprêmes à Ambohimanga et Tananarive qui ne siégeaient sûrement pas en permanence. Celui de Tananarive se réunissait à Tsarazoky libéré pour la circonstance, et c'est certainement sous Radama qu'un tribunal permanent a été installé à l'ouest de l'enceinte, à l'abri des arbres.

Mis à part cette cour de justice, le Rova d'Andrianampoinimerina ne comportait pas plus d'éléments structurels que celui d'Andrianjaka. En 1800, c'était un espace grossièrement rectangulaire limité au nord à l'actuelle terrasse dominant Tranovola, et à l'ouest à l'actuel Palais de la Reine le long duquel existait encore en 1897 une forte rupture de pente avec mur de soutènement comblée depuis. L'accès nord devait être à l'endroit qu'on appelle depuis Ranavalona Ière « porte d'Ikodoka » orientée différemment et alors construite en bois. Les *Tantara* (R.P. Callet, *op. cit.*, t. 3, p. 90) précisent qu'il n'y avait qu'un seul accès ; la porte sud-ouest actuelle date de Ranavalona Ière. Ce Rova répondait à des exigences autres que la simple convenance du souverain. La sécurité tout d'abord ; la peur de la mort si profonde dans l'âme malgache avait alors de solides justifications. Le Rova planté au sommet de la cité, solidement barricadé et gardé empêchait toute atteinte à la vie du roi. Cette précaution était renouvelée autour de chaque *lapa* ou groupe de *lapa*. Bien plus importante était l'exigence symbolique ; les *Tantara* nous disent que « le rova était facile à escalader, aussi avait-on fait une loi rigoureuse : il fallait entrer par son unique porte ; il était interdit de passer par-dessus la palissade sous peine de mort » (34). Cette loi, certes, devait assurer la sécurité du souverain, mais pour franchir la porte il fallait accomplir un certain nombre de gestes rituels pour prouver un état de pureté et écarter les mauvais destins. On retrouve là un modèle architectural de la royauté sacrale de type archaïque, dont le principe se retrouve aussi bien dans les enceintes royales créto-mycéniennes que dans celles des grands royaumes de l'Afrique de l'Ouest (Kongo, Bénin, Dahomey) et, plus proche, de Zimbabwe : l'enceinte royale trace la frontière à partir de laquelle opèrent des interdits multiples.

La ressemblance ne s'arrête d'ailleurs pas là : la structure matérielle et symbolique du Rova révèle une division entre un pôle masculin et politique et un pôle féminin et religieux. Ce que nous avons défini plus haut comme une première enceinte est une aire privilégiée où le souverain se trouve à proximité du réceptacle de la force vitale de la monarchie (*hasina*) et du soutien de sa légitimité : les tombeaux de ses ancêtres. La résidence et même la présence de certaines catégories réputées impures (femmes, *andevo*, *olomainity*) y est prohibée : c'est un espace de pureté. La seconde enceinte est constituée par les

(33) R.P. Callet, *op. cit.*, t. 2, pp. 317-320 — On pourrait en forçant la langue traduire *Tsarazoky* par « le jugement suprême ». Mais les *Tantara* proposent une traduction plus normale : « le bon aîné » parce que Ramiangaly avait un droit d'aînesse.

(34) R.P. Callet, *op. cit.*, t. 3, p. 90.

résidences des femmes-symboles, des idoles et des bœufs sacrés, tous chargés de la protection rituelle du souverain. L'opposition n'est pas entre politique et religieux, le *hasina* (puissance sacrée) des ancêtres qui s'incarne dans le souverain régnant et s'accumule dans les tombeaux est de nature religieuse, tandis que le choix des douze épouses royales est certainement de nature politique. Je penserais plutôt à une récupération au profit de la puissance politique, comme en Grèce archaïque, de différents types de religion, plutôt qu'à une opposition ontologique féminin-masculin, air-sol, pur-impur de type africain. A moins, comme le pense P. Ottino, qu'il ne s'agisse d'une opposition pur-impur de type hindouiste (35) fondée sur des pratiques endogamiques, plus ou moins dévitalisées par les nécessités de la construction politique, appliquée sur un vieux fond de culte des ancêtres lui aussi récupéré par la construction politique. Grâce au Rova, la relation au sacré demeure sans cesse apparente ; en s'y référant de façon tangible ou oratoire, l'Etat d'Andrianampoinimerina définit sa légitimité, élabore ses symboles les plus révéérés, exprime une part de l'idéologie qui le caractérise. Ainsi s'explique la quasi obligation pour chaque nouveau souverain de construire un *lapa* (36) peu après la prise du pouvoir ; il établit une symbolique de cette construction en une déclaration qui expose un principe ou une orientation du règne : (cf. Les commentaires sur les noms des *lapa* dans les *Tantara*). Mais les rois malgaches répugnent à abandonner ou délaisser les édifices de leurs prédécesseurs devenus ancêtres. Lorsque le temps et les intempéries ont malgré tout fait leur œuvre ils reconstruisent ou déménagent, mais en conservant le nom qui permet, lors d'une nouvelle construction, de réaffirmer symboliquement un principe de la monarchie (cf. Besàkana reconstruit maintes et maintes fois).

A tout cela, le règne d'Andrianampoinimerina semble avoir ajouté des pratiques astrologiques importantes déjà avant lui. Toutes les constructions étaient, dit-on, orientées nord-sud. En ce qui concerne le Rova ce n'est pas exact ; toutes ces constructions y sont orientées nord-est/sud-ouest par rapport au nord magnétique. Est-ce hasard, erreur technique liée au manque d'instrument ou utilisation erronée des repères (étoiles, soleil, lune) avec des

(35) Pour tout ceci cf. Gernet (P.) — *Anthropologie de la Grèce antique*, Maspéro-Paris, 1970 ; Balandier — *La vie quotidienne au royaume de Kongo du XVI^e au XVIII^e siècle*, éd. Hachette, Paris, 1965, chap. II, pp. 132-146 : « Les villes fragiles » ; Ottino (P.) — *La hiérarchie sociale et l'alliance dans le royaume de Maticassi des XVI^e et XVII^e siècles*, pp. 52-105 — not. « Le fondement mythique de la hiérarchie », p. 78 sq. in *Tantara* N° 1, *Revue de la Société d'Histoire de Madagascar*, Antananarivo, 1974 ; Balandier (G.) — *Anthropologie politique*, Paris-PUF, 1967 — chap. Religion et Pouvoir.

(36) Tous les termes sanscrit, malais, javanais rapprochés de ce mot révèlent une idée de construction faite à l'occasion d'une fête, d'une réception ; [Dez (J.) — « Linguistique comparée à l'usage de l'archéologie ». *Annales de l'Université de Madagascar* N° hors série, Taloha 1, Archéologie, juin 1965, pp. 197 à 213]

coordonnées établies sous d'autres latitudes par les initiateurs des *mpanandro* antemoro ? (37).

Quoi qu'il en soit l'influence des astrologues à Tananarive ne s'est pas limitée à l'orientation des demeures. Elle a déterminé la position relative des *lapa* royaux dans l'enceinte : les 4 maisons d'Andrianampoinimerina sont disposées autour des tombeaux comme autour d'un foyer. Le secteur sud-est est évité, au sud une habitation de peu d'importance (Soaniadanana) mais nécessaire pour marquer ce secteur, au nord Manjakandriana, au nord-ouest Marivolanitra où le roi réside continuellement et au nord-est Manatsara. Or, le côté nord du foyer était considéré comme la place d'honneur (R.P. Callet, *op. cit.*, tome 1, p. 669). On peut même imaginer à titre d'hypothèse que les cases des douze épouses royales aient été disposées en fonction des douze destins employés par les *sikidy*, les *Tantara* ne signalent que *Bado* au coin des poules (sud-est). Seule, une étude minutieuse des rites (sacrifices, bains, circoncisions) pourrait nous assurer de ce qui ne relève peut-être que d'une exigence occidentale du XXe siècle (12 épouses et 12 destins localisés donc 12 cases disposées astrologiquement ?).

Toujours est-il que les exigences astrologiques semblent avoir été plus fortes à Tananarive qu'à Ambohimanga. Andrianampoinimerina puis Radama s'étaient entourés à Tananarive de devins et scribes Antemoro (38) qui réglaient la vie et les déplacements des souverains. Radama à l'heure de sa mort faisait encore appel à eux et Rasoherina de 1865 à 1867 consulta chaque jour le *mpanandro* (devin) pour diriger la construction de Manampisoa. Jusqu'à cette époque, l'architecture du Rova est demeurée autant le produit d'un savoir technique qui s'est accru de plus en plus vite que d'une exigence symbolique et religieuse dont seul peut-être le formalisme a changé. Toute habitation, tout objet n'a pu changer d'apparence (modification esthétique) que dans la mesure où cette transformation ne remettait pas en cause sa fonction symbolique (39). Reste à voir comment s'est opéré ce changement.

(37) « La plus longue façade était axée Nord-Sud, mais nous avons vu... que c'était en fait la diagonale de l'habitation qui était dirigée vers le Nord, la façade faisant un angle de 20 à 45 grades magnétiques avec la direction du Nord. Il y avait donc une certaine latitude tolérée dans cette orientation » ; Mille (A.) — *Contribution à l'étude des villages fortifiés de l'Imerina ancien* (...) — pp. 108 et 233.

Pour plus de précision voir J.-C. Hébert — « *La cosmographie malgache — L'énumération des points cardinaux et l'importance du Nord-Est* », in *Annales de l'Université de Madagascar*, juin 1965, numéro hors série, pp. 83-195. J.-C. Hébert pense à des connaissances superficielles en astronomie et à un mélange confus avec l'astrologie. Il y a confusion du plan de l'écliptique et du plan horizontal (pp. 83-86 et 158-163).

(38) Groupe islamisé de la côte Est — voir à ce sujet : Kasanga Fernand. — *Tantaran'ny Antemoro-Anakara teto Imerina tamin'ny andron'Andrianampoinimerina sy Ilehidama*, Sté Impr., Antananarivo, 1956, 93 pp.

(39) Pour plus de détail voir Rajaona (S.) — « *Aspects de la psychologie malgache à travers certains traits de kabary et quelques faits de langue* », in *Annales de l'Université de Madagascar*, 1963, N° 1, p. 29.

II — LE ROVA D'ANDRIANAMPOINIMERINA

Le rôle d'Andrianampoinimerina est capital dans la transformation du milieu merina au même titre que celui de Radama. Mais quand le premier agissait dans un cadre étroit et fermé, sans moyens techniques et sans références différents de ceux de ses prédécesseurs, le second lançait des entreprises appuyées par de puissants moyens (par rapport à son père). Le problème est de savoir si l'ouverture du monde merina a vraiment transformé profondément l'ordre des choses sous le ciel malgache. Il m'a semblé que la comparaison des réalisations au Rova de Radama et d'Andrianampoinimerina pouvait apporter un éclairage nouveau sur l'interaction des moyens techniques et des contraintes du milieu concerné.

Dès la prise de Tananarive et son installation au Rova en 1794, Andrianampoinimerina procéda à des aménagements. Il commença par renforcer la palissade de ses prédécesseurs en procédant comme pour les fossés des villages forts qu'il avait établis en Imerina (40). La terre prélevée à l'intérieur pour niveler et à l'extérieur pour constituer un fossé fut rejetée pour former un talus. Sur ce talus, on planta profondément de gros pieux taillés en pointe ; des traverses solidement ligaturées assuraient la tenue de l'ensemble. On tassa la terre du talus. A l'extérieur des moellons furent envoyés dans la terre et des épineux (*raketa*, *voatsilo*) plantés par-dessus. Ces plantes devaient à la fois protéger le talus de l'érosion par les eaux et tenir à distance d'éventuels agresseurs. Cette palissade demeura telle jusqu'aux transformations de Ranavalona Ière vers 1830. Lorsque la palissade fut achevée, Andrianampoinimerina fit construire des maisons faites de madriers. Grandidier écrit (41) : « Au temps d'Andrianampoinimerina à la fin du XVIIIe siècle, le Rova (...) contenait 23 maisons ou plutôt cases en bois, ainsi que les tombeaux royaux (...) et deux parcs à bœufs ». Selon lui une case Manampisoa existait déjà, mais cela ne fait que 20 maisons ! Je n'ai pu découvrir les trois autres (voir illustration).

La plus ancienne description que nous ayons des cases de Tananarive date de 1816 : « Toutes leurs maisons sont construites en bois et bordés (sic) en petites trinqués. Elles ne sont tenues en terre que par les 4 poteaux corniers qui sont très fort (sic), et les 3 fourches de faitage qui les tiennent en terre qui est fort dure, et ils n'ont pour toute ouverture que porte haute et très étroite

(40) Cela ne signifie nullement que le Rova ne possédait pas d'enceinte à l'époque d'Andrianjaka, au contraire — cf. Mille (A.) — *Contribution...*, p. 230 ; aussi 228 : « généralement le sommet ou le tertre sommital subit un nivellement ou aplanissement dont les dimensions dépassent 20 mètres de côté pour la plupart des sites. Le Rova peut prendre la forme de l'esplanade, comme à Ambohidratrimo, mais il est généralement rectangulaire. Il est presque partout surélevé et se présente avec un soutènement de pierres sèches.

(41) Grandidier (A.) — *Ethnographie de Madagascar*, t. 3, pp. 33 sq. « La maison des chefs », 1908.

ainsi qu'une fenêtre du même côté, de sorte qu'elles sont très sombres. Elles sont couvertes en joncs et fort élevées » (42). Seuls les éléments indiqués par Chardenoux, poteaux, faitage, encadrements, portes et fenêtres étaient en bois massif (43). Les cloisons étaient faites d'un lattis de bambous fendus en long, **maintenu serré par des traverses du même matériau, le tout fixé aux poteaux corniers et à quelques poteaux de cloisons et ligaturé avec la fibre du *hafotra*** (44). Cette description correspond à ce qui était la demeure commune *intra-muros* en 1816 et à ce qui était l'habitation générale en 1800. Toutes les descriptions données par Jully, Grandidier, Decary et Mantaux qui font de la case en madriers (*tranokotona*) le type commun de l'habitation merina au XVIII^e siècle sont des extrapolations à partir des deux cases qui nous sont conservées aujourd'hui au Roava (45). A l'époque d'Andrianampoinimerina et jusqu'à celle de Ranavalona Ière la majorité des cases étaient cloisonnées en bambous dans les villes et en terre battue dans la campagne (46). Rahaniraka (47) nous décrit dans sa propriété d'Anosy la transformation de la vieille demeure en bambou (*trano-rindrina*) en demeure de bois (*tranokotona*) dans les années 1830. C'est sous Andrianampoinimerina que s'est opérée une mutation de ce type au niveau du Roava. La trace s'en trouve dans les Tantara (48). « Il forma des charpentiers et désigna des chefs pour les commander... ». J'en déduis que vers 1800 ces charpentiers construisirent les premières maisons de madriers. En ce sens Jully

-
- (42) Chardenoux, *Journal* publié par J. Valette. — « *La mission de Chardenoux auprès de Radama Ier (1816)* », in *Bulletin de Madagascar* (B.M.), N° 207 août 1963, pp. 657-702 (extrait p. 700).
- (43) Les Tantara au paragr. « Nature des matériaux servants à la construction des maisons », t. 1, pp. 110-111 — donnent le détail des bois employés : *hazomena, merana, ambora et varongitsimivitrana*.
- (44) Ce que Chardenoux appelle « des petites trinqués » — Valette propose une interprétation erronée de ce terme (cf. réf. plus haut). Les trinqués sont des ligatures de cordages destinées à maintenir serrées entre elles des pièces de bois. On emploie aussi le terme de rousture. En malgache « *tery latsy* » (maintenu par des traverses).
- (45) Il s'agit des deux cases dites d'Andrianampoinimerina : Besäkana et Mahitsielafanjaka.
- (46) Description des maisons par Bojer en 1822, édité par J. Valette, in « *L'Imerina en 1822-1823 d'après les journaux de Bojer et Hilsenberg* », *Bulletin de Madagascar* N°s 227-228 (avril-mai 1965), 297-341 : Tananarive... contient environ 3 000 maisons construites principalement de jonc et couvertes de chaume ; mais celles de la noblesse sont de bonne charpente, bien construites et spacieuses..., pp. 321-322.
- (47) Frère jumeau de Raombana, *Bokantaratasikio*, pp. 8-9, cité par S. Ayache in *Raombana, l'historien*, thèse de 3^{ème} cycle, Paris-Tananarive, 1970, p. 129.
- (48) R.P. Callet, *op. cit.*, t. 2, pp. 311-312 : les noms de charpentiers donnés ne semblent concerner qu'Ambohimanga.

avait tout à fait raison de dire qu'« à la mort d'Andrianampoinimerina l'art de la construction indigène était en pleine voie de développement » (49).

Sous son règne les *lapa* royaux passent de la case en *falafa* (50), telle qu'on peut la voir encore sur la côte est mais sans pilotis, à une construction plus élaborée et surtout plus solide et plus étanche. Néanmoins de telles constructions ne pouvaient durer plus de deux ou trois générations en changeant régulièrement la toiture de *herana* ; elles résistaient très mal au feu. Or il y avait un incendie pratiquement tous les deux ou trois ans dans ces villes végétales. En supposant que les cases d'Andrianampoinimerina n'aient pas disparu (51) on peut douter du caractère original de celles que nous pouvons voir au Rova -- Pourquoi ? (52).

Les constructions actuelles reposent sur un soubassement en pierre, premier point. D'après les témoignages de Chardenoux et des Tantara, d'après l'iconographie tardive que nous possédons (années 1860), les cases de bois étaient plantées directement en terre. Le soubassement aurait pu assurer la protection contre l'humidité et constituer un dallage à l'intérieur, mais ces préoccupations de confort sont totalement étrangères aux habitudes malgaches. D'autre part ce soubassement est inutile pour les cases en bois, l'écoulement rapide des eaux grâce à la pente du toit évite tout pourrissement ; il serait au contraire indispensable aux cases en terre (*fotaka*) dont les pieds de mur sont rongés par les gouttes qui ricochent. Je suis persuadé que le soubassement

(49) Jully (A.) — « *Etude des systèmes de construction employés autrefois dans l'Imerina* », *J.O. de Madagascar*, 1896 des 5-9 juin, 7 juillet et 7 août, Tananarive. Cela oblige à nuancer toutes les études faites sur l'habitat en Imerina et particulièrement la dernière en date, celle de J. Dez — *L'habitat traditionnel* (essai d'interprétation), *Bulletin de Madagascar* N° 279 (août 1969), pp. 701-713 — Ces études refusent de tenir compte d'une évolution historique des constructions, et s'attachent avant tout à proposer une technogenèse fondée sur l'adaptation aux conditions naturelles (vent, soleil) et fonction des matériaux disponibles et transportables. Une fois le « type » établi dans un passé indistinct, il se fige irrémédiablement parce que transmis et reproduit en termes « magico-religieux ». Toute évolution, selon ces auteurs, est le fait d'Européens.

(50) *Falafa* lattis fait avec une espèce de palmaria de la côte.

(51) Toutes celles qui avaient été transportées à Ambohimanga ont brûlé en 1861 — cf. Tantara cité plus haut.

(52) On ne peut exclure dès cette époque des apports européens ; outre Mayeur et B. Hugon, on peut signaler la présence en Imerina d'un nommé Lagardère (cf. Lesage, p. 350) — « M. Lagardère, un européen qui y a résidé pendant 16 à 20 ans, aurait désiré nous accompagner (au pays des Hova) afin de recouvrer la santé... ». L'expédition Lesage est de 1816-17, Lagardère pouvait être en Imerina en 1800. D'autres noms nous seront révélés par le dépouillement d'archives. On ne s'expliquerait pas sans la présence en Imerina d'Européens l'existence à Tananarive en 1816 de gens capables d'écrire à Lesage pour Radama et de traduire le français en malgache tel Ratsitakona ministre de Radama — (Lesage, p. 379).

actuel de Besàkana est en fait celui d'une construction de Ranavalona II (*Tranovato*) détruite depuis (53).

Mahitsielafanjaka a dû être entièrement rebâtie en 1840 peut-être par Laborde (54). Elle n'est pas faite de madriers mais de planches qui supposent l'emploi de la scie ; cet outil ne semble pas avoir fait son apparition en Imerina avant 1820. Néanmoins l'aspect général de ces deux cases est proche de ce que devaient être les 19 ou 20 cases du Rova après 1800 : rectangulaires, oblongues mais parfois presque carrées, avec des dimensions verticales très élevées (6 m de planches à Mahitsi, 18 m de hauteur totale à Besàkana). Trois poteaux ou *andry* de même longueur, placés sur le grand axe, sont destinés à recevoir le faitage. Les deux extrémités sont reliées à la sablière par des rives de bois qui se prolongent au-dessus du faitage ; Chardenoux qui n'a certainement pas vu la charpente de l'intérieur pense que ce sont les rives qui supportent le faitage. Ces rives forment un triangle dirigé la pointe en bas et ouvert à la partie supérieure ; elles sont appelées *tandro-trano* (cornes de la maison). La ferme dessine un angle très aigu, le toit est donc fortement incliné (55). Les bardeaux sur le haut des façades nord et sud furent ajoutés par Ranavalona Ière. Ces constructions obéissaient à des règles astrologiques et magiques longuement décrites par les *Tantara* ; la principale était l'orientation nord-est/sud-ouest de façon à présenter la façade sans ouverture aux vents dominants sud/sud-est et aux esprits mauvais, et la porte et la fenêtre à l'ouest.

Telle quelle, et surtout si on l'imagine faite de bambou ou de madriers disposés en quinconce, c'est le modèle de la demeure royale en bien des régions de Madagascar moins touchées par les influences européennes : chez les Sakalava, Bara, Antemoro. C'est aussi le modèle des *tranomasina*, telles qu'on peut encore les voir alignées sur le Rova. On ne peut qu'être troublé par ces similitudes ; Mme Faublée l'a été qui nous présente une hypothèse fort séduisante (56). « La demeure du chef de clan, ancienne case royale correspond à la sépulture des princes d'autrefois. Cette similitude est normale. En effet, nous la retrouvons à Tananarive dans le cadre des anciens palais royaux. La seule

(53) R.P. Callet, *op. cit.*, t. 2, pp. 320-321 : « A son tour Ranavalomanjaka actuelle construisit la *Tranovato* au sud de Besàkana. Il y avait là Fohiloha, Manandramanjaka, Tranomananosy, dont certaines furent démolies et transférées à Ambohimanga pour la construction du temple ».

(54) R.P. Callet, *op. cit.*, t. 2, pp. 315-321 *passim* : divers travaux de réfection effectués par Ranavalona I sur les cases d'Andrianampoinimerina.

(55) Description empruntée à Devic, « *Notes d'Architecture* », p. 106 in *Tananarive, essai sur ses origines, son développement, son état actuel*, Tananarive-Impr. Officielle 1952, 268 pp. Bojer en 1822 donne une description de ces maisons : « le toit qui est plus surélevé que les murs de la maison, couvert de joncs très élégamment tressés et imperméables à la pluie, est supporté par trois grands arbres qui ressemblent aux mâts d'une frégate, un de chaque côté, un troisième au milieu - (pp. 321-322, J. Valette).

(56) *Marcelle Urbain-Faublée*. — *L'Art Malgache*, Paris-PUF 1963, pp. 68-81 — Les demeures sacrées.

demeure traditionnelle y est celle d'Andrianampoinimerina qui date de la fin du XVIII^e siècle. Appelée Mahitsielafanjaka, elle est de même type qu'une autre case, la Tranomasina [demeure sacrée], où l'on préparait le cadavre du souverain avant ses funérailles » (57). Mme Faublée ajoute que cette maison correspond aussi au modèle des cases de circoncision que l'on construit sur la côte est. Cette double similitude témoigne de façon exemplaire des fondements sacrés du pouvoir monarchique : les rites funéraires qui maintiennent le contact avec la lignée ancestrale et les rites de circoncision qui avec la fête du bain étaient destinés à ranimer la puissance sacrée du souverain (*hasina*). Elle prouverait peut-être aussi l'unité de certains concepts politico-religieux à Madagascar.

Mais les constructions du Rova d'Andrianampoinimerina témoignent d'une évolution par rapport à celles de la côte au niveau de la symbolique comme à celui de la technique. Selon Mme Faublée, à l'origine, les figures qui terminent les chevrons des demeures princières, des tombes royales et des cases de circoncision sont des oiseaux. En Indonésie, l'oiseau est le symbole de la royauté : « les oiseaux ont d'abord matérialisé les divinités marines. Puis les ancêtres retournant à l'Est dans la mer (le coin des ancêtres est au Nord-Est), des lois ont placé des oiseaux sur les tombes, puis sur les maisons de ceux qui participaient de la puissance des ancêtres et des divinités, c'est-à-dire leurs descendants, les grandes familles patriarcales qui se sont trouvées dépossédées de leur puissance et de leurs prérogatives sacrées par la centralisation du pouvoir ». Sur la côte est, toujours selon Mme Faublée (mais j'ai pu vérifier le fait), des oiseaux sont toujours placés sur les cases de circoncision que l'on détruit ensuite (58), mais sur les tombes et cases royales on place un triangle fait de perches de bois dont la pointe est en bois ; peut-être représentation symbolique de l'oiseau, en tout cas première forme des *tandro-trano* merina. Or en Imerina l'association de l'oiseau au pouvoir royal avait nettement régressé à l'époque de Nampoina. Le Voromahery qui deviendra sous Radama I symbole royal n'était alors qu'une division démique et le nom d'un corps d'élite (nom donné par le roi il est vrai). Mais l'utilisation de figures sur le toit s'était maintenue et étendue comme le pense Mme Faublée à tous les *andriana* (nobles) (59). Des

(57) Mme Faublée veut parler de Besäkana qui n'est en aucun cas une *trano-masina* comme nous l'avons dit plus haut et ne tient son caractère sacré que de la présence du « *masina* » dépouille sacrée du souverain - *id.* Mahitsielafanjaka n'a jamais été demeure de Nampoina. Néanmoins, les véritables *tranomasina* sur les tombeaux sont tout à fait semblables - en miniature - aux *lapa* royaux.

(58) En cela, elles répondent tout à fait à la définition du *mandhapa* (= *lapa*) indonésien.

(59) Bojer. — « De chaque côté de la faite du toit sont deux poteaux croisés en forme de fourche, souvent de 60 pieds de long et aux extrémités de ces fourches sont attachés de petits oiseaux en bois, et même en argent qui sont présumés représenter le bonheur et la prospérité qui prévaut dans la maison ». J. Valette (note 1) : « les *tandrotrano* sont dits aussi *voron-kazo*, ce qui rappelle qu'elles sont surmontées d'oiseaux en bois ».

agrandissements de photos prises par Ellis en 1861-62 ainsi qu'une gravure de l'ouvrage de P. Oliver (60) prouvent que cet usage s'est maintenu fort tard. Au Rova même Manjakamiadana portait à l'extrémité de chaque perche une main d'argent grossièrement figurée, mains qui, d'après Jully, auraient été reportées sur les perches de Besàkana d'où elles ont disparu depuis (61). Une autre case portait de gros oiseaux qui ont été déposés à l'intérieur de Mahitsielafanjaka. D'après les *Tantara* (62) « Andrianampoinimerina fit mettre à Mahandrihono (Ambohimanga) sur chaque maison un oiseau en argent et quatre pièces de bois en forme de cornes, le dessous de chaque oiseau était attaché par un fil en argent et les quatre cornes étaient liées au centre par de l'argent ». Ce témoignage est capital car il prouve en Imerina l'association de l'oiseau et des cornes pour symboliser le pouvoir royal (Mahandrihono est l'enclos royal au rova d'Ambohimanga), d'autre part il explique l'évolution des symboles en Imerina par rapport à la côte. Le renforcement de la centralisation de la monarchie merina dès le règne de Ralambo (63) a, comme l'explique Mme Faublée, fait perdre aux oiseaux leur caractère spécifiquement royal, tout en conservant leur valeur religieuse et aristocratique. En même temps Ralambo puis tous ses successeurs jusqu'à Andrianampoinimerina ont trouvé un autre symbole royal. Ils l'ont sans doute pris dans le contexte qu'ils contribuaient à créer : celui d'une société agricole complexe fondée sur le riz et le bœuf (64), ou chez leurs voisins et suzerains sakalava. Mise en place par Ralambo la symbolique du bœuf a dominé le règne d'Andrianampoinimerina. Bien des expressions comme « *Ny vola no tandroky ny manana* », l'argent est l'honneur (litt. la corne) des possédants, (on pourrait traduire par « la force », le soutien) le prouve ; dans un autre domaine, c'est avec une corne d'argent (*tandro-bola*) que le roi bénissait son peuple lors de la fête du bain. Les deux perches du toit doivent donc suggérer une idée de puissance, de supériorité. Au départ la symbolique a dû être cumulative : oiseaux plus cornes de bœuf, mais les cornes ont prévalu car elles permettaient d'introduire une différenciation hiérarchique par la plus ou moins grande longueur des perches.

Ainsi nous voilà loin de la « case primitive » décrite par Urbain-Faurec (in Devic, p. 89). Primitive elle ne l'est ni par sa symbolique (j'hésite à parler

(60) Oliver (S.P.) — *Madagascar and the Malagasy*, Londres 1865, 165 pp. L'illustration est reproduite dans Mantaux, Tananarive, p. 12.

(61) Jully (A.) — *Etudes...*, *op. cit.*

(62) R.P. Callet, *op. cit.*, t. 2, p. 312.

(63) Ralambo roi merina de la fin du XVI^e siècle - cf. Ravoajanahary (Ch), « *Ralambo et ses légendes* », *Annales de l'Université de Madagascar*, série Lettres N° 4, 1965, pp. 19-31 qui écrit p. 21 : « Ralambo est à l'origine de nouvelles idées politiques dont celle de consolider son autorité en lui trouvant des assises d'ordre spirituel ».

(64) Il y aurait sans doute beaucoup à retirer d'une étude des choix alimentaires des Merina à l'époque de Ralambo pour la compréhension « dans la longue durée » de l'expansionnisme merina. A la manière dont P. Chauu explique l'expansionnisme européen par le choix de l'alimentation carnée - in *L'expansion européenne du XIII^e au XV^e siècle*, Paris-PUF 1969.

ici d'esthétique) ni par sa technique. Elle révèle une utilisation optimum des techniques disponibles pour exprimer la dynamique sociale. Mais quelle était au juste cette technique ?

La période qui précède les années 1800 et remonte à Andrianjaka fondaient ses réalisations sur l'éclatement des pièces de bois et la ligature. Les seuls outils connus ou employés sont l'*angady* (petite bêche) et l'herminette. Avec cela il était impossible d'obtenir des planches même de petites dimensions. Il était en revanche facile de fendre des bambous en long pour obtenir des nattes et de tailler des pieux et des poteaux. Les liens étaient obtenus par battage et séchage du *hafotra* qui donne une fibre comparable à celle du sisal. Il ne semble pas qu'on ait employé le clou, du moins Jully, Grandidier et Decary (65) l'affirment-ils. Pourtant le mot « clou » en malgache est d'origine indonésienne (*fantsika* vient de *pantik*) et le clou européen porte le nom de *fantsi-bazaha*. Peut-être s'agissait-il de chevilles ? (66).

La formation des charpentiers par Nampoina correspond sans doute à l'introduction d'outils : ciseaux à bois, coins de fer qui montés sur un socle donnent le rabot. Il est pratiquement certain qu'avant 1820 on n'utilisa ni la scie, ni la colle à bois. Ce sont les missionnaires Jones et Griffiths qui nous renseignent sur l'outillage d'un menuisier d'Ambohijanaka : « When we remembered the tools of the artist which only consisted of an axe, chisel, a rudely formed mall and a small plane of his own construction... » (67). Le témoignage est tardif (1823) mais prouve que même après 1820 l'usage de la scie était ignoré aux environs de Tananarive. De ce fait il est presque certain qu'aucune des cases actuelles du Rova ne date d'Andrianampoinimerina. Les assemblages (voir figure) et la régularité des planches témoignent de l'utilisation de la scie, bien que les procédés d'assemblage soient bien ceux de l'époque (assemblage droit sur arête et à mi-bois) réalisables avec un simple ciseau à bois, sauf les assemblages d'angles, à moins de supposer l'utilisation du clou. Les poteaux d'angle, à l'époque, étaient équarris à l'herminette, tandis que les trois piliers (*andry*) étaient simplement écorcés. La production de planches avec de tels outils n'était pas une mince affaire ; on utilisait le procédé des « planches éclatées » qui consiste à enfoncer des coins de fer dans certains troncs de bois tendre (*varonga* et *hetitra*). Les planches ainsi obtenues étaient

(65) Decary (R.) — *Contribution à l'étude de l'habitat à Madagascar*, 1938.

(66) Decary dans une autre étude semble dire que la métallurgie traditionnelle était capable de faire des clous à section carrée, mais n'est-ce pas postérieur aux enseignements de Laborde et de Chick ? Voir Decary (R.), « *Les anciennes industries du métal à Madagascar* », in *Communautés et Continents*, avril-juin 1962, Nlle série N° 14, pp. 31-36.

(67) Copy of Journal kept during a tour round Tananarivo, september 1823 - Journal's Archives L.M.S.-Londres. Les termes Lasary (scie) et Raboha (rabot) prouvent l'introduction récente de ces outils, introduction par des créoles. « Quand nous nous remémorâmes l'outillage de l'artiste qui se composait seulement d'une hache, d'un ciseau à bois, d'un maillet rudimentaire et d'un petit rabot de sa propre confection... ».

rabotées (68) ; elles étaient ensuite dressées en quinconce et maintenues par des traverses régulièrement espacées (adaptation de la technique du *falafa*). Chaque planche exigeait un travail considérable et la construction d'une seule case requérait un nombre important d'ouvriers. On faisait, avec le procédé des coins, des volets et des portes d'assez grandes dimensions dont on peut voir des spécimens de l'époque de Radama dans divers musées. Ces volets décorés et historiés en bas relief par des Merina (69), constituaient la seule note agréable dans ces cases où la vie était fruste et enfumée mais conforme à l'idéal du temps (70).

Il y avait là un usage optimal des matériaux végétaux en fonction des outils et procédés techniques disponibles, comme une utilisation judicieuse de la symbolique architecturale : les faitages et les enceintes. Fortement lié aux capacités techniques des Merina au XVIII^e siècle le Rova va s'en détacher pour des raisons beaucoup plus complexes que l'introduction de la scie, des clous et de la colle. Mais ce changement ne pouvait être confié au hasard, on n'assistait jamais à Madagascar à une recherche technique ou esthétique ; la nouveauté fait horreur à la mentalité traditionnelle, et malgré le contact des étrangers, l'invention demeure étrangère au mode d'évolution malgache. Cela ne signifie en aucun cas qu'il n'y a eu que « copie », simple imitation. Avant la présence effective des colonisateurs, la position du milieu malgache a été la même devant l'emprunt et devant l'invention. Confronté à une situation nouvelle dès le règne suivant, ce milieu devra trouver des solutions nouvelles. L'invention exclue, ce sera l'emprunt (71).

III — LE ROVA DE RADAMA I^{er}

Radama accéda au trône en 1810 après la mort de son père Andrianampoinimerina. Les campagnes qu'il entreprend dès ce moment dans toutes les directions ne lui permettent guère de séjourner à Tananarive avant 1815-1816. A cette date, il reçoit les étrangers à Mahazoarivo reconstruit après une explosion en 1816. Le drapeau britannique est hissé en 1816 lors de l'ambassade de Lesage premier étranger reçu à Tananarive. Progressivement, Radama prend

(68) Explications données par Devic, *op. cit.*, p. 73.

(69) Molet (L.) et l'équipe du Musée de l'Homme attribuent la plupart des œuvres plastiques du XIX^e siècle à des Betsileo, Bara ou Antandroy raziés par Radama et Ranavalona. M'appuyant sur le témoignage des missionnaires britanniques et sur l'étude des œuvres j'affirme que la plupart datent d'avant 1840 et sont merina. L'étude de la disparition de toute activité esthétique chez les Merina au cours du XIX^e siècle ne manquerait pas d'intérêt.

(70) Ajoutons les nattes parfois décorées de motifs géométriques disposés sur les parois et les tissus remarquables par Lesage. Ce mode de décoration perdu en Imerina se maintient sur les côtes.

(71) Notez que pendant toute une période les Merina seront capables d'emprunter aussi bien aux Asiatiques (Indiens, Chinois) et à leurs voisins plus doués (Sakalava, Antemoro, Betsileo, Bara) qu'aux Européens.

conscience de l'importance de ces Blancs que son père avait regardés avec méfiance. Certes lui aussi reste méfiant, mais s'ouvre et s'intéresse de plus en plus. Radama s'est rapidement rendu compte qu'il avait beaucoup à gagner à la fréquentation des Blancs et a adopté une attitude révolutionnaire à Madagascar : il a cherché à établir l'égalité des formes avec les *vazaha* (étrangers) en se transformant lui-même et non plus en contraignant les étrangers à adopter les formes locales. En 1817, il abandonne le *salaka* (pagne) et le *lamba* (toge) pour un uniforme européen lorsqu'il reçoit James Hastie, envoyé britannique (72).

C'est que, la même année, il était descendu à Tamatave où sa puissance militaire et les avances britanniques avaient fait grande impression sur le petit monde entreprenant des traitants créoles, métis, et autres aventuriers qui y guettaient la bonne aubaine. Mais Radama lui-même fut impressionné par le monde qu'il y découvrit : costumes européens, navires, armes, entrepôts, marchandises et habitations coloniales. La preuve nous en est donnée par l'accueil qu'il fit aux différents Blancs qui vinrent lui proposer leurs services et parmi eux Robin. Il les engagea à « tenter de nouvelles spéculations » notamment en Imerina et promit à certains de leur faire signe dès qu'ils pourraient monter à Tananarive. Je crois que c'est de son séjour à Tamatave que Radama a retenu l'idée de demander des instructeurs aux Britanniques lors des négociations du traité portant abolition du commerce des esclaves (73). En 1819, Robin, ex-sergent déserteur des armées de l'Empire après avoir atterri à Maurice en 1815, puis à Tamatave, est convié à Tananarive. Il y parvient, avec la bénédiction des autorités britanniques, accompagné de créoles de Maurice d'origine française en quête comme lui d'une fortune rapide auprès d'un chef puissant. Nous avons la trace de ces premiers « techniciens » dans les journaux des missionnaires Jones et Griffiths pour les années 1820 et 1823. Il y avait à Tananarive Louis Gros, Casimir et Jean Julien tous charpentiers, Fillicau traitant et assassin en 1822 de

(72) A vrai dire je n'ai pu préciser si avant 1817 Radama portait un uniforme, la mauvaise traduction J. Valette du Journal de Lesage ne fait qu'accroître la confusion : « J'étais un peu honteux de celui (l'uniforme) que j'offrais en le comparant à ce (?) que le roi portait dans la matinée... » ce = les vêtements, ou ce = celui ?

D'autre part à l'appui de l'interprétation que je donne de l'attitude de Radama, un extrait du Journal de Lesage : « Radama demande par lettre s'il ne serait possible de m'arrêter et d'attendre qu'il ait pu rassembler tout son peuple pour me recevoir en grande pompe ou si je désirais une réception plus simple avec le concours de sa garde personnelle ».

(73) Je fonde cette certitude sur les témoignages de l'époque : correspondance de J. René et surtout rapport d'Arnoux, publié par J. Valette, « *Arnoux et le séjour de Radama à Tamatave en juillet 1817* », *Bulletin de Madagascar*, N° 265, juin 1968, pp. 579-589 — Arnoux propose un instituteur à Radama qui est flatté de cette proposition et accepte (sic). Bien que tous les envoyés de Farquhar et Farquhar lui-même aient fait des propositions en ce sens (cf. Lettre de Farquhar du 28 juin 1817 à Radama) Radama dans ses réponses ne faisait mention que d'instructeurs militaires à envoyer en Imerina — cf. J. Valette, *Les débuts de la correspondance entre Radama et Sir R.T. Farquhar* (février-juin 1817) in *Bulletin de Madagascar* N° 273 (février 1969), pp. 209-212.

son associé (il fut capturé et jugé par Radama) et d'autres dont les noms ne nous ont pas été conservés (74).

Cet afflux d'étrangers aura deux conséquences sur le Roava ; d'une part donner à Radama le désir de faire honneur aux visiteurs, ce qui était aussi une façon de se valoriser aux yeux du monde ; d'autre part lui offrir les moyens de s'entourer d'objets importés ou construits par ces étrangers grâce à leur savoir-faire (75). La première tâche de Radama dans le domaine de la construction fut de consolider et d'embellir certaines maisons de son père où il établit sa résidence et celle de ses visiteurs. Du vivant de son père, il habitait *Bevato* au sud du Roava ; il semble l'avoir abandonnée pour occuper l'une de celles de son père, au nord : *Marivolanitra*. « Une échelle permettait de monter sur le toit où une estrade avait été aménagée ; de là, on voyait tout autour jusqu'à une certaine distance. De là, le nom de *Marivolanitra* ; Lahidama, devenu roi, a embelli cette maison et l'a habitée » — (R.P. Callet, *op. cit.*, t. 2, p. 318). Jones, hôte de Radama, y passa sa première nuit à Tananarive (76). Coppalle y fut reçu en 1825. « Ma maison était avant mon arrivée destinée aux plaisirs du roi qui l'avait nommée : *Marivolanitra* (la plus près du ciel) ; en raison de son élévation, elle touche l'entourage du roi sur lequel elle domine ». De ces différentes versions on peut déduire que l'essentiel des transformations de Radama fut d'agrandir et d'élever d'un étage l'un de ces bâtiments grâce au charpentier Louis Gros.

Selon moi, contrairement à ce que j'ai pu lire, la première maison à étage apparaît en 1819, sans prendre le caractère révolutionnaire qu'on lui attribue. C'est *Bevato*, maison sur laquelle nous avons des informations très confuses, par les *Tantara* d'abord ; ils situent les transformations de la demeure après le mariage de Radama avec Rasalimo en 1823 (*op. cit.*, t. 1, p. 317) ; quelques pages plus loin, ils indiquent que c'est avant ce mariage (*id.*, p. 319). Une tradition rapportée par Ellis dit tout autre chose bien que le texte en soit curieusement proche ; elle fait de *Bevato* et de *Tranovola* un seul et même

(74) Ce Fillicau se retrouve dans les instructions de Farquhar à Hastie orthographié Filleau — cf. J. Valette, *Les Instructions...* du 30 avril 1822, *Bulletin de Madagascar* N° 270 (novembre 1968), pp. 1007-1016.

(75) Lesage, p. 381 : « Je lui présentai Mr Tardieu et je lui en parlai comme d'un homme fort capable de lui bâtir une demeure. J'offris de dresser le plan d'une maison bien appropriée à sa condition et de commencer aussitôt que possible ». Tardieu après 10 jours de maladie mourrait à Tananarive le 31 décembre 1816, mais l'idée était lancée.

(76) Jones (D.) — *A Journal to Madagascar in 1820*, Box 1, folder 1, Archives L.M.S. Londres.

bâtiment (77). Version reprise par Rabary (78) : « *Tokony hotsarovana fa ny tranovolan-dRadama dia tsy ilay hitantsika ankehitriny fa tao amin'ny tokotany iorenan'ny trano fiangonana* », (soit à l'emplacement de Bevato). Bevato n'existe plus, mais nous sommes sûrs (cf. première partie) que cette demeure se situait au sud, près de Besàkana, donc fort éloignée du Tranovola actuel. Nous savons aussi que Besàkana servit d'école ainsi qu'une autre construction plus importante mais qui n'était pas Tranovola (79) : « The houses here have but one room and one story. The only exception I have seen are that of the king and Mr Jones' house in the court yard » (80). David Jones donne la même année encore plus de précisions : « The first school or Royal College situated in the court yard is enclosed by a neat palissade. The ground enclosed thereby is 20 paces square and formed a garden in front of the house which latter is a uniform building 40 feet long x 14 wide having 3 windows on the ground floor which is appropriated to a school room and 5 windows in the upper story which is divided into 4 appartments conveniently fitted up as a – (?) for Mr Jones and his family – (?) commanding an exclusive vue to the – (?) land » (81). On ne peut guère espérer plus de détails sur cette construction qui devait se dresser, comme l'indique le pasteur Rabary, un peu au Nord de l'actuel Temple du Palais et qui sans vis-à-vis commandait une vue magnifique sur le Sud de l'Imerina. Néanmoins, il n'est pas difficile de se l'imaginer si on la rapproche de la demeure royale d'Ilfy (82) attribuée parfois à Radama II mais qui est très certainement l'œuvre de Louis Gros ou de ses ouvriers. Bevato,

-
- (77) R.P. Callet, *op. cit.*, t. 2, p. 319 : « A Tananarive, on transforma et on embellit Bevato, puis on construisit une Tranovola pour y loger sa femme, Rasalimo », texte de W. Ellis in *History of Madagascar*, vol. 1, Londres. « On améliora Bevato qui devint Tranovola, où il fit demeurer Rasalimo sa femme ». Seule une étude comparée des éditions originales des deux textes permettrait de tirer des conséquences.
- (78) Pasteur Rabary. — *Ny Daty Malaza*, Tananarive-Iarivo, 1929, Boky I, p. 65 : *Note*. « On devrait se souvenir que la Tranovola de Radama ne se trouvait pas là où on la voit actuellement, mais à l'emplacement de l'actuelle église du Palais ».
- (79) Je pense que le *Firaketana* (article Besàkana) commet la même erreur qu'Ellis et Rabary dont il s'inspire en affirmant que la 1ère école s'est tenue à Tranovola et la seconde à Besàkana et qu'elles furent fusionnées et transférées à Avaradrova.
- (80) Jeffreys' Journal, 10th June 1822, p. 26 — « Journal », Box 1, L.M.S. « Les maisons ici n'ont qu'un étage. La seule exception que j'ai vue est celle du Roi et la maison de M. Jones dans l'enceinte du Palais ».
- (81) Jones (D.), Tana 15th Feb. 1822 — « Incoming letters », N° 3, Archives L.M.S., Londres. « La 1ère école ou Collège Royal située dans l'enceinte est entourée d'une élégante palissade. La surface enclose est de 20 pieds carrés et constitue un jardin face à la maison laquelle est un bâtiment sans ornement de 40 pieds de long sur 14 de large avec 3 fenêtres au rez-de-chaussée qui peut servir de salle de classe et 5 fenêtres à l'étage qui est divisé en 4 chambres aménagées en logement (?) — pour M. Jones et sa famille — (?) offrant un panorama unique sur — (?) ».
- (82) Village de la région de Tananarive où les rois merina possédaient un domaine.

comme la demeure d'Ilfy, était construite en bois ; rectangulaire avec un toit à pente assez forte et à quatre pans elle était vraisemblablement couverte en chaume de *herana*. Il n'y avait pas de veranda. La construction reposait sur une assise de pierre et c'était certainement une grande nouveauté dans la construction en bois puisque la charpente n'était pas fixée par des crampons dans la pierre, ce qui pouvait entraîner des affaissements et une forte gîte de l'ensemble, ce qui est arrivé aux demeures plus récentes d'Ambohidratrimo (83) et a peut-être provoqué la disparition de Bevato. Les murs du rez-de-chaussée étaient constitués de planches disposées comme dans la case Besàkana, mais pour assurer la rigidité du premier étage et la tenue de l'ensemble il fallut innover. On disposa des planches en diagonale, le procédé des ais en chevron était appliqué pour la première fois en Imerina ; il allait s'étendre immédiatement. L'escalier était une nouveauté encore plus considérable ; celui de Bevato devait être encore plus mal conçu que celui d'Ilfy : constitué de marches basses, placé latéralement dans une double paroi du mur et soutenu par un enchevêtrement compliqué de poutres horizontales et verticales. Mais la technique de l'escalier était déjà bien assimilée par les charpentiers malgaches lors de la construction de Soanierana (1824-1828).

Tranovola fut construite presque en même temps que Bevato mais exigea plus de travaux. Comme son père, Radama se devait de marquer son règne par l'aménagement d'un Rova. « Le Rova Nord fut aménagé par Lahidama, on y construisit la *tranovola* (maison d'argent) on l'entoura d'une palissade formée de planches pointues comme des sagaies » (84). Coppalle nous décrit ce Rova : « L'enclos du palais est situé sur une plate-forme élevée de 4 à 5 pieds au-dessus du niveau de la rue. Le trottoir qui l'entourne est construit en pierres de taille fort bien liées (85). Cette enceinte est faite de madriers équarris, disposés de manière à former une suite de cannelures perpendiculaires qui font assez bon effet. Au-dessus est une haie de lances qui sert à la fois de défense et d'ornement » (86). « Le Palais avait trois portes ; la première donnait sur le Nord, la seconde ouvrant sur l'Est conduisait au « sérail » (...) ; la troisième enfin, vers le Sud, permettait de communiquer avec « le Palais Sud » (87). Si l'on excepte l'ouverture est qui n'est pas un accès vers l'extérieur, on peut affirmer que ce nouveau Rova respectait les règles de celui des prédécesseurs de Radama. Il est beaucoup plus difficile de se représenter la demeure appelée Tranovola. C'est la seconde maison à étage construite à Tananarive ; une chose est certaine, elle

(83) Cf. note 82.

(84) R.P. Callet, *op. cit.*, t. 2, p. 317 : mauvaise traduction de Chapus et Ratsimba — Le Rova lefona était une palissade réellement surmontée de grandes sagaies. Voyez *Tantara*, p. 319 et Grandidier (A.), *op. cit.*, p. 39.

(85) On n'employait pas de mortiers ; dès l'arrivée des artisans-missionnaires Radama avait fait prospecter l'Imerina pour découvrir de la pierre à chaux. On n'en trouva que sous Ranavalona Ière.

(86) Coppalle a fort bien compris la double fonction des lames de sagaie.

(87) Raombana, *op. cit.*, pp. 1115-1116.

était achevée le 4 octobre 1820. Lorsque Hastie et Jones parvinrent à Tananarive. Mais certainement aussi la construction subit des transformations après 1823 pour accueillir Rasalimo, femme de Radama. Selon les *Tantara*, Rasalimo fut installée à *Rarihasina* (case du Rova Sud) à son arrivée ; pendant ce temps, Radama devait embellir Bevato : « cette maison a été habitée par Rasalimo dit le *Tantara* ». Puis il décida de faire de Tranovola la demeure royale et la fit transformer (1824). Cette chronologie résoudrait divers problèmes soulevés par Tranovola. En 1825, Coppalle note « La maison du roi est isolée. Elle diffère de toutes les autres par sa galerie (nouvellement construite). » De nos jours, le Dr Fontoyfont recueille une tradition faisant état de fresques sur bois exécutées sous les ordres d'un nommé Ramboatsivorona et dont on ne retrouve plus trace (88). Que s'est-il passé ? En 1820, s'élève une première construction dont l'intérieur est décoré de fresques dont seule une analyse chimique de toutes les parois de la Tranovola permettrait d'affirmer ou de nier l'existence. Cette construction s'inscrit dans l'aménagement du Rova confié à Louis Gros (89). La Tranovola de 1820 devait ressembler à Bevato et à la demeure d'Ilafy, elle n'avait pas de veranda. Arrive le missionnaire Griffiths (fin mars 1821) qui ne se satisfait pas de l'entrepôt de Rambotamasoandro mère du roi, sis à Ambodim' Andohalo, qu'on lui a attribué. Le 15 janvier 1822, il écrit à Radama pour lui réclamer la construction d'une véritable maison pouvant servir en même temps d'école. Voici la transcription de la réponse de Radama (archives L.M.S.) : « Rev. Sir — I will build you a house, such a one as you would wish to have if my people can build it, but if you wish to have a house like those in Mauritius or in Europe, who can make it ? If you can find a carpenter I will furnish the wood... ». Radama ne voulait pas se dessaisir de Louis Gros, son spécialiste à l'activité incessante qui avait installé un atelier à Andohalo ; mais Griffiths ne voulait plus habiter dans une case au milieu du riz, de la vermine et des rats. Hastie dessina le plan de la future maison missionnaire et Jean Julien, créole

(88) Fontoyfont (Dr). — « *De quelques manifestations artistiques malgaches anciennes* », *Bulletin de l'Académie Malgache*, Nlle série, tome XIV, 1931 pp. 33-38 - réf. pp. 34-35. Voir aussi Mrs A. Crosthwait — « *Paintings in the Palace of Tananarive, Madagascar* » in *Apollo Magazine*, July 1973, pp. 28-35, qui ne tient pas compte des informations et remarques de Fontoyfont.

(89) Mes extrapolations doivent être nuancées par la description de Bojer entre juin 1822 et mai 1823, la plus détaillée que nous possédons aujourd'hui. « Tous ses appartements consistent en une sorte de salle-à-manger et une chambre à coucher. Il est construit en bois, comme la plupart des maisons de Tananarive et sur un plan identique à l'exception du toit qui est couvert en bardeau. Il s'élève sur une plateforme de pierres de taille. L'intérieur en est décoré d'une façon acceptable... L'extérieur est peint de toutes les couleurs imaginables : jaune, vert, bleu, rouge, noir, etc. et a l'apparence immatérielle et de mauvais goût d'une maison de cartes. Les côtés Nord et Sud sont ornés de divers dessins en argent de la terrasse au toit et la façade est couverte d'ornements du même métal. Au milieu de cette façade il y a une grande glace et un petit miroir au-dessus entourés de décorations en argent et de grands cadres en argent fabriqués en Ime-rina même. On en a tiré le nom de cet édifice, le Palais d'Argent (Tranovola) ».

mauricien aidé de 12 charpentiers malgaches, la bâtit pour 270 dollars espagnols. Elle était achevée le 22 décembre 1823. Voici ce qu'on dit Griffiths : « It is the largest and first of the kind ever built in Madagascar (...) *We intend to turn upper floor into a gallery* ». En 1824 Jones la décrit ainsi « the building is 68 feet in length and 22 feet in breadth and 21 feet of it is partitioned off so as to form a comfortable dwelling for Mr Griffiths and his family ». C'est à Andohalo qu'apparaît la première veranda circulaire et pas à Soanierana comme on l'a dit. Le nom malgache « *lavarangana* » vient du créole « varangue », langue employée plus sûrement par le créole Julien que par le français Gros. Il avait fallu près de deux ans pour la construire. c'est le temps qu'il faudra pour réédifier la Tranovola avec une galerie (90) ; elle sera à peine achevée lors de la visite de Coppalle en 1825 (91). Voici la description qu'en donne Bennett, missionnaire britannique présent aux funérailles de Radama (1828) (92) : « C'est un bâtiment carré à deux étages, deux jolies galeries extérieures en font le tour ; son nom lui vient d'une profusion de grands clous d'argent à têtes plates et de plaques du même métal (93). Le toit de ce palais de même que celui de toutes les maisons considérables est aigu et si haut que du sommet du mur au faite, il y a une distance aussi grande que du fondement au haut du mur qui supporte le toit ». Cette description fait immédiatement penser au style colonial en vogue à l'île Maurice à la fin du XVIIIe siècle et dont on peut encore voir quelques spécimens (not. le Musée de Mahebourg sans veranda). Le prolongement du toit en veranda circulaire est commun à tous les styles coloniaux surtout dans les îles à sucre, mais la caractéristique de certaines cons-

-
- (90) On a certainement réutilisé les bois de la première Tranovola. Cette transformation expliquerait la disparition des fresques.

Traductions : — « Monsieur le Révérend, je vous construirai une maison telle que vous la souhaitez si mon peuple peut la construire, mais si vous désirez avoir une maison comme celles de l'île Maurice ou de l'Europe, qui pourra la réaliser ? Si vous pouvez trouver un charpentier, je fournirai le bois... ».

— « C'est la plus grande et la première de ce genre jamais construite à Madagascar (...) Nous avons transformé l'étage en une galerie ».

— « Le bâtiment a 68 pieds de long et 22 de large dont 21 sont cloisonnés en un confortable logement pour M. Griffiths et sa famille ».

- (91) Le problème de la véranda est reposé par la description de Bojer en 1822-1823 : « Ce palais est entouré d'une sorte de balcon en bois très grossièrement sculpté auquel on parvient par une échelle par manque d'un meilleur escalier ». Peut-être s'agit-il en 1823 d'un réaménagement avec un escalier et non d'une reconstruction.

- (92) Bennett, *op. cit.*

- (93) Peut-être est-ce une idée ramenée par Radama du pays sakalava ? Ce type d'ornementation rappelle la décoration zanzibarite usuelle alors dans les ports de l'Ouest. Mais elle rappelle aussi les ornements d'argent des cases d'Andriamampoinimerina.

tructions de Maurice était la hauteur du toit (94). Radama a donc choisi pour demeure une adaptation des grandes maisons de Maurice ; cela non seulement pour y régner, mais aussi pour reposer après sa mort puisque c'est une *trano-masina* de ce type que Louis Gros construira sur son tombeau. Cette maison de poupée est une véritable réplique avec un toit moins aigu de ce que devait être la Tranovola, et de ce qui était devenu l'archétype de la « maison noble ».

Nous n'aborderons pas ici les motivations ni les conséquences des changements introduits par Radama mais un constat s'impose. Il a suffi de l'introduction de la colle, de la scie, peut-être des clous, de quelques outils et de la présence d'une poignée de Blancs dont les compétences techniques n'avaient rien d'extraordinaire (95) pour déclencher une irréversible mutation architecturale. Des 1820 des membres de la famille royale s'adressent aux charpentiers blancs et les ouvriers formés sur leurs chantiers améliorent l'habitat des environs. Les missionnaires de l'époque en témoignent, mais aussi les nombreux bas-reliefs sur bois de lit, portes et volets de l'époque qui reproduisent ces constructions. Or ces reliefs sont l'œuvre des charpentiers malgaches employés sur les divers ouvrages et convaincus par ces réalisations ; ce qui ne sera plus le cas plus tard.

Ecartons l'hypothèse de l'attraction spontanée vers une technique et une « civilisation supérieure ». D'une part les Européens n'étaient pas aussi convaincus que depuis lors de la supériorité de leur civilisation, d'autre part ils n'étaient pas en mesure de l'imposer. La dynamique venait de l'intérieur, de la volonté de Radama ; les étrangers alors n'étaient que des moyens (96). Excellents moyens car aventuriers non imbus de principes, mais aptes à innover, à s'adapter.

Radama de son côté était conscient des limites de ses sujets ; limites techniques (aussi organisa-t-il une formation), mais surtout limites culturelles. Comme son père et à la différence de ses successeurs, Radama a organisé le progrès à l'intérieur des structures mentales et en accord avec les points de référence de ses sujets. La symbolique architecturale des faitages ne suffisait

(94) Il n'y a pas à ma connaissance d'étude solide du style colonial français ; les études d'Emile Bayard — *L'art de reconnaître les styles coloniaux de la France* ou de P. Delouche — *L'art colonial*, sont des essais d'amateurs.

(95) Hastie n'était pas architecte, il n'est pas certain que Louis Gros ait été « entrepreneur en construction » ou « charpentier de son état » comme le prétendent Valette et d'autres ; comme la plupart des étrangers présents en Imerina à cette époque, c'était un ancien militaire. Né à Lyon vers 1790, « militaire en retraite, et sujet anglais par circonstance ayant été à Maurice en arrivant de France » — cf. « Rapport Dayot au gouverneur de Bourbon en 1829 », publié par A. Scherer, in *Bulletin de Madagascar*, N° 222, novembre 1964, pp. 928 sq.

(96) Cette situation historique a été fort bien éclairée par le Pr Dan Avni Segre in *Madagascar, an example of indigenous modernization of a traditional society in the 19th century*, Oxford University-Press, 1969.

plus à marquer le lieu du règne dans un royaume devenu immense. Le Rova devait refléter la puissance de Radama, sa possibilité de rompre avec la tradition tout en préservant sa légitimité et en instaurant lui-même une tradition pour ne pas dire « un style » (97).

Pour reprendre les mots que Mme Domenichini-Ramiaramanana emploie pour Ranavalona : Radama, en accueillant le progrès technique, poursuivait l'accomplissement avec des moyens nouveaux, modernes de cette conception venue des origines de la monarchie merina et qu'Andrianampoinimerina avait portée à son apogée dans le cadre ancien d'un monde fini et refermé sur soi. L'architecture était un de ces moyens.

(97) En réalité, Radama n'a rien abandonné de l'esthétique et de la symbolique léguées par son père. Par exemple Tranovola possède des ornements d'argent sur le toit qui ne sont pas gratuits mais dans la tradition de la symbolique des faitages. En architecture comme en politique il a surtout imposé un changement d'échelle et de rythme.

FAMINTINANA

Raha vao naorina ny Rovany Antananarivo tamin'ny taon-jato faha-17 dia toa nisy sahadry fitsipika sasantsasany narahina teo amin'ny fitodihan'ny trano ao anatin'ny rova sy teo amin'ny fandaminana azy ireo. Fitsipika entitra manaraka ny fanandroana sy ny finoana ary mifono hevitra lalina, fitsipika notanterahina hatrany am-boalohany ary niha-mavesa-danja foana no hita misongadina raha atao ny fampitahana amin'ny endrika samihafa mifandimby noraisin'ny Rovany Antananarivo sy ny Rovany Ambohimanga. Ireo sori-dàlana tena malagasy ireo no mifehy izay fiovana niseho teo amin'ny lafiny ara-teknika.

Tsapa àry – ary eto isika dia manohitra ny hevitra fahita mazana amin'ny tantaran'ny fananjanahan-tany – fa tsy ny zava-baovao ara-teknika naiditry ny Tandrefana no miteraka fivoarana, tsy ny « Sivilizasiona » no mitarika fiovana, fa kosa ny rivo-piainana malagasy, indrindra fa merina. Nanomboka tamin'ny taon-jato faha-17 dia nitombo an'isa ny Merina, nitatra ny fanjakany sy ny fahefany, koa dia nokendreny lalandava ny hampirindra amin'izay zava-baovao mitranga ny fomba anambarany izay tiany aseho sy ny fombany. Raha dinihina eo amin'ny lafin'ny maha-andriana, dia voatery noraisina ary nampiasaina ireo marika vaovaon'ny fiandrianana nindramina avy any ivelany. Tanin'ny andron-dRadama ny mariky ny fahefan'ny Mpanjaka dia nalaina tahaka amin'izay hita ao amin'ireo tany « Tandrefana amin'ny faritra mafana » (Occident tropicalisé) dia ny nosy zanatany eo amin'ny Océan Indien. Ny tianay hotsapan'ny mpamaky ity lahatsoratra ity dia ny maha-zava-dehibe ho an'ny mpitondra ny fisehoany ety ivelany, fisehoana izay kendrena hanaporofoana ny fahefan'ny Mpanjaka ary natao mba haneken'ny vahiny sy ny vahoakany azy ; noho izany dia atao izay hahazoan'izy ireo izany. Teto Imerina dia ny « style » ihany no miova fa tsy ny tiany hambara na koa ny fandaminana ao amin'ny Rova.



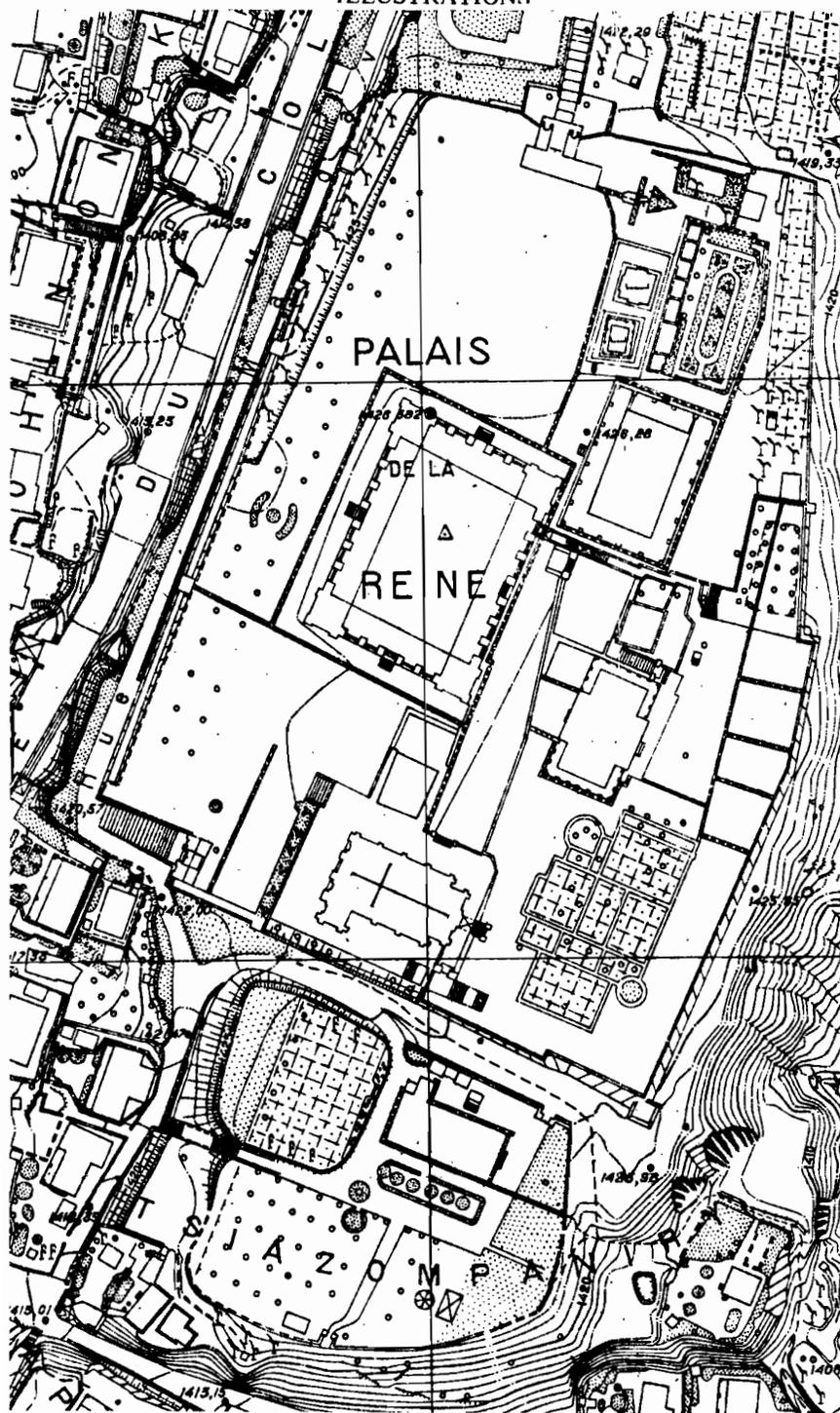
In Tananarive, from its origin in the XVIIth. century, the Rova or Royal enclosure seems to be conform to a certain number of rules concerning the orientation and organisation of its different elements. The comparison with the successive shapes of the Rova of Tananarive and the other Rova of Ambohimanga shows the permanence and even the reinforcement of a few symbolic, astrological and religious claims. These malagasy requirements mould the evolution of building techniques and shape. Opposite to the usual arguments of the traditional colonial history, one realizes that the dynamic element is not the european contribution to the technique, that « Civilisation » is not the mover, but the malagasy society and more precisely the merina society. This latter in demogaphic, territorial and political expansion still fits its way of

expression and its culture to the present new realities. Particularly the royal symbolic is compelled to always assimilate and use new symbols of power which it borrows from the foreigners. Under the reign of King Radama, the symbols of royal power are borrowed from the « exotic Occident » of the colonial islands in the Indian Ocean.

The article tends to demonstrate the importance of the show for a political power which must prove the magnificence of the King and, in the same time, assure him not only before the foreigners but mainly too before his own people by which he must be necessarily understood.

In Imerina, change in style regards the elements but never the meaning nor the construction of the whole.

ILLUSTRATIONS

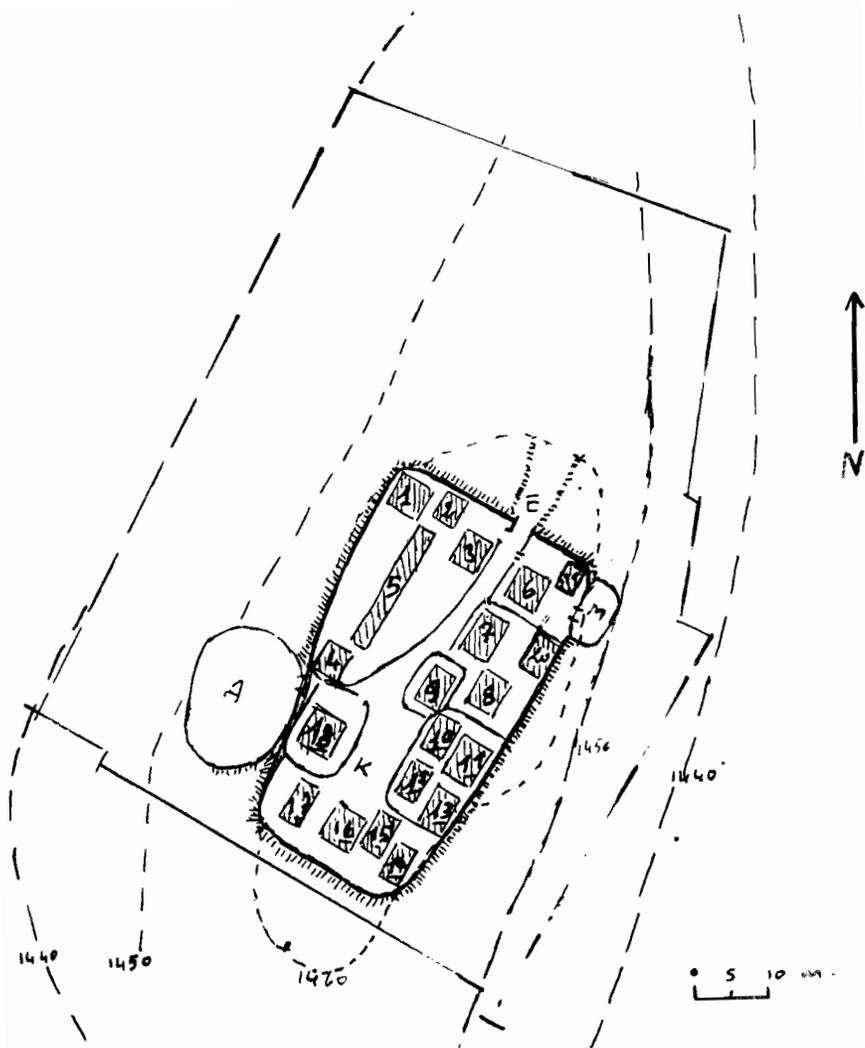


A. — Feuille N° 66 « Palais de la Reine ». Plan au 1/1 000 de Tananarive. Héliogravure du Service Géographique de Madagascar (1937) — Bibliographie : Razafy-Andriamihango : *Le Rova de Tananarive et le Palais de la Reine*, Revue de l'Office du Tourisme de Madagascar, N° 32 - numéro spécial, 1962.

B. — Essai de reconstitution du Rova d'Andrianampoinimerina en 1810, réalisé d'après les indications des *Tantara ny Andriana* et les descriptions des différents voyageurs et missionnaires étrangers et les travaux d'A. Mille.

A partir des courbes de niveau de la Carte (A) au 1/1000, on peut reconstituer l'aspect topographique initial de la colline d'Analamanga et repérer la surface sommitale entre Besàkana et Masoandro actuels donc le *Kianja*. A partir de là, l'interprétation des textes des *Tantara* et des étrangers permet une mise en place des différentes constructions, qui laisse malgré tout une grande part à l'hypothèse notamment en ce qui concerne les enclos à l'intérieur de l'enceinte générale.

Le but de ce croquis est de rapprocher le Rova de Tananarive des autres Rova d'Imerina du XVIII^e siècle dont il ne se distinguait en 1810 que par un traitement luxueux des murs de soutènement et de la palissade.



LE ROVA D'ANDRIANAMPOINIMERINA

- | | |
|---|-----------------------|
| A. Ampahibe (parc à bœufs sacrés) | 10. Tsarazoky |
| M. Menalefona (parc à bœufs) | 11. Mananjara |
| K. Kianja | 12. Bevato |
| 1. Marivolanitra | 13. Masoandro |
| 2. Manjakamiadana | 14. Bado |
| 3. Manatsara | 15. Fohilo |
| 4. Soamiadanana | 16. Mahaizamirindra |
| 5. Tranomasina Fitomiandalana
(7 tombeaux alignés) | 17. Rarihasina |
| 6. Mahitsielafanjaka | 18. Besàkana |
| 7. Miandrivola | 19. Voahangy (?) |
| 8. Rarisambo | 20. Tsiazompaniry (?) |
| 9. Nanjakana | |
-  Limite du Rovala vers 1800
 Limite actuelle.

C. — « *Un croquis des enclos royaux et des habitations incluses tels qu'ils étaient en 1829* ».

Ce plan provient du fond « Lettres » des Archives de la L.M.S. à Londres. Il a sans doute été dressé à Maurice ou peut-être à Londres à partir des descriptions du couronnement données par Jones et Griffiths présents à cette cérémonie et envoyées à Londres par Freeman nouvellement arrivé.

Auparavant le Rév. Bennet, présent en 1828, avait pu observer (dans de mauvaises conditions il est vrai) l'intérieur du Rova lors des funérailles de Radama Ier ; il a dû en donner une description à Londres dès son retour le 5 juin 1829.

Enfin j'ai relevé dans le Journal d'Hilsenberg cette phrase écrite en juin 1822 : « Quand il eut connu (Radama) que nous dessinions, il fallut que Bojer lui fit le dessin de la vue et du plan de son palais que nous envoyâmes au Gouverneur de l'île Maurice avec une vue à vol d'oiseau ». Ce gouverneur était Farquhar qui avait passé avec Bojer et Hilsenberg un contrat dont on ignore les termes exacts : renseignements contre financement de l'expédition et protection. Il reste à retrouver leurs rapports et leurs dessins dans les papiers de Farquhar à Maurice ou à Londres, à moins qu'ils n'aient disparu.

Ces précédents comparés au plan reproduit ici soulèvent le problème des conditions d'exécution de ce plan. Il n'a pu être dressé par quelqu'un qui connaissait personnellement les lieux, un Jones ou un Griffiths par exemple.

1/ Ce plan ne donne pas le détail de toutes les constructions à l'intérieur du Rova-Sud et notamment leur nom. Seules *Besàkana* (N° 1) et *Masoandro-tsiroa* (N° 2) ainsi que *Mahitsielafanjakana* (N° 3) et *Fohiloha* (N° 4) sont nommément désignées. Il est facile de reconnaître *Marivolanitra* (N° 7) et *Bevato* (N° 6) demeure de *Rasalimo* après la mort de Radama ; on pourrait dès lors comprendre la confusion du pasteur Rabary entre *Tranovola* et *Bevato*, *Rasalimo* ayant vécu de l'une à l'autre selon le désir de Radama.

2/ Un certain nombre d'omissions ou d'erreurs sont évidentes : les *Fito-miandalana* sont sur ce plan au nombre de 6 et non de 7.

Bado au coin S-E n'est pas représentée. Il semble que le dessinateur ait multiplié les « courtyards » pour désigner des lieux auxquels il n'avait pas accès.

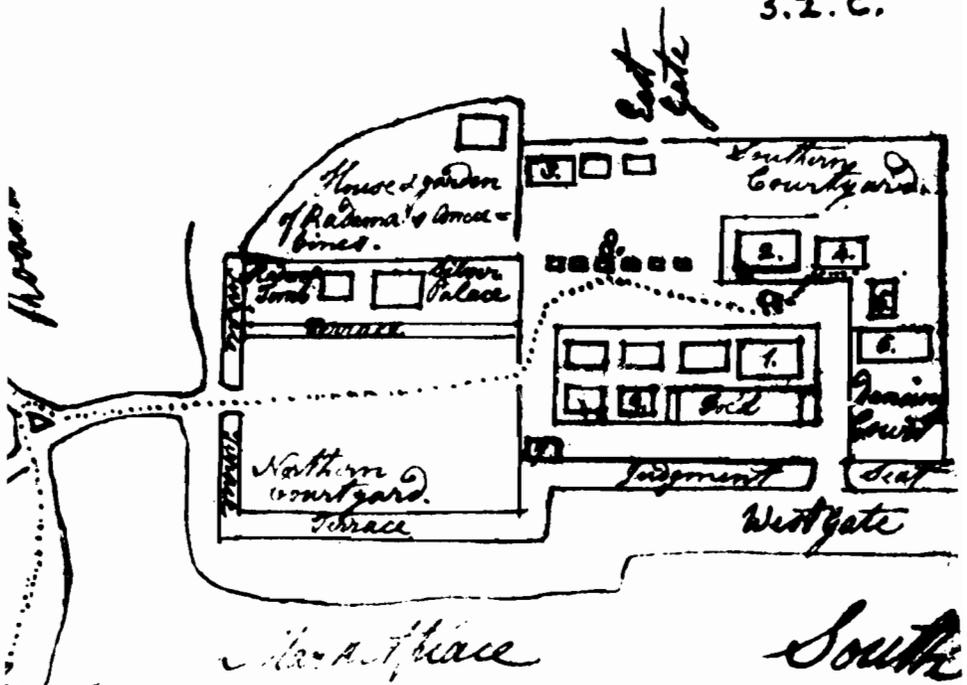
Le parc à bœufs (*Fold*) est curieusement géométrique et divisé en trois compartiments tandis que l'autre parc à bœufs (*Menalefona*) est assimilé à un « sérail » (*House and garden of Radama's concubins*) et gratifié de dimensions abusives.

Une erreur de proportion se retrouve dans la représentation de *Tranovola* (*Silver Palace*) et de la tombe de Radama par rapport aux autres constructions représentées.

Enfin ce plan confirme les dires de Raombana concernant les portes Est et Ouest alors que les *Tantara* affirment qu'il n'existait qu'un seul accès, ce qui paraît plus vraisemblable.

Bibliographie : Journal de Bojer et Hilsenberg (édit. Valette) in B. de M N°s 227-228, avril-mai 1965, pp. 333-336-/Voyages des Rév. Tyerman et Bennet à Madagascar (édit. Vérin) in B.A.M., Nlle série, t. XLIII-1 1965, pp. 72 à 75.

3.2.C.



1. Beirika - the 1st house of the kingdom
2. Masoandro - 2nd house & West of it is the holy stone
3. Mahitoy - 3rd house & where Sikiy is worked.
4. Fohiloha - the Queen's dwelling house
5. Radama's daughter's house
6. Her mother's house - Basalimo
7. Radama's house where he slept generally
8. Tomb of Andriamasimanolona on the north & south of it are tombs of his family.
9. Radama's kitchen - The others, were the houses of his wives.

House
 Tomb
 Palace
 Amca
 Northern
 courtyard
 Tomb
 Southern
 courtyard
 Main
 Court
 seat
 Judgment
 seat
 North
 South
 1
 2
 3
 4
 5
 6
 7
 8
 9

D. — *La case Besàkana*, essai de reconstitution. On voit notamment au niveau de la ferme et du faitage que les assemblages pouvaient facilement passer de la ligature au clou. Les assemblages d'angles ont dû gagner en solidité avec l'usage du clou. La colle n'était pas utile. La pente du toit, extrêmement forte, était calculée pour assurer la tenue de la couverture végétale et une parfaite étanchéité.

Avec l'utilisation des bardeaux de bois pour la couverture, la pente diminuera sensiblement mais se maintiendra pour permettre l'agencement d'un étage dont le principe était en germe dans le lit surélevé auquel on accédait par une échelle et qui occupait une bonne partie de l'espace disponible.

Cette construction, fruit d'une longue adaptation au milieu, était conçue pour une certaine société ; les apports techniques amplifieront ce type ; mais surtout l'évolution de la société merina et de ses besoins le transformeront sans qu'il y ait pour autant perte de « l'authenticité malgache ».

